

LA VIE PARISIENNE



L'HISTOIRE DE FRANCE.

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.



DEERNIER SUCCES!
**BARBES
CHEVEUX GRIS**
rendus INSTANTANÉMENT
à la couleur
naturelle par
l'emploi de **NIGRINE**
TOUTES NUANCES
En VENTE: COIFFEURS, PARFUMEURS, F. 450
V. CRUCQ FILS AINE, Successeur
25. Rue Bergère. PARIS

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE LES
TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacons à 2, 3,50 et 6 fr. Ph. DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, PARIS.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

Voulez-vous un teint idéal ? Demandez recette anglaise
infaillible à Pearl, Violet Grenade (Ht-Gar.) contre 1f.25 :
**ACHÈTE LE PLUS CHER
PERLES, BIJOUX, BRILLANTS**
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris.

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

ABONNEMENTS

Paris et Départements	80 fr.	Étranger (Union postale)	86 fr.
SIX MOIS	16 fr.	SIX MOIS	19 fr.
TROIS MOIS	8 50	TROIS MOIS	10 fr.

le Lilas
DE RIGAUD
PARFUMEUR
16, RUE DE LA PAIX
PARIS

VOS OREILLES
Si vos oreilles ont un écartement abnormal, demandez notre appareil (franco 8 fr. Envoi discret) pour leur donner la position & la forme esthétique. M. Weber, 35, Rue Pigalle, Paris.

TOILETTE MONPELAS
PHILODERMIQUE
CRÈME
MALACEÏNE
PARIS
MONPELAS
Parfumeur Chimiste

POUR VOTRE TOILETTE,
MADAME

**CEINTURE ANATOMIQUE
pour HOMMES du Dr NAMY**

ordonnée
aux Cavaliers, aux Automobilistes et
à tous ceux qui commencent à
prendre du ventre. Maintient les
organes abdominaux. Soutient les
reins et combat l'obésité.

MM. BOS & PUEL,
Fabricants brevetés
234, Faub^e St-Martin, PARIS
(A l'angle de la rue Lafayette)

NOTICE ILLUSTRÉE FRANCO SUR DEMANDE

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep.
2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou
écrire. M^{me} IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

POUR L'HIVER

Un confortable manteau en "LODEN" sera
le meilleur vêtement
CHAUD IMPERMÉABLE LÉGER

LONGUEUR 120 cent. — PRIX : 105 francs.

Le "LODEN", fabriqué exclusivement pour nous et d'après nos
indications, est supérieur, comme tissage et matières employées, à
l'ancien tissu tyrolien.

PESTOUR, 45, rue Caumartin, PARIS. — Prospectus sur demande.



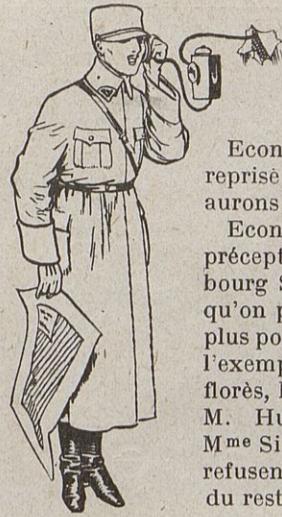
Opère lui-même



Toutes les Récompenses

**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses
compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite
pour 12 francs, ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses
différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les
jours de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.



ON DIT... ON DIT...

Economisons...

Economisons!... C'est le mot du jour. La reprise des affaires viendra bien, quand nous aurons repris ce que l'ennemi nous a dérobé...

Economisons!... On n'entend plus que ce sage précepte, du faubourg Saint-Antoine au faubourg Saint-Germain. Et, contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce sont les quartiers les plus populaires qui devront donner les premiers l'exemple de l'économie. Car les cinémas y font florès, les théâtres, avec des vedettes comme M. Huguenet, M. Gémier, M^{me} Polaire, M^{me} Simone Girard... et M. Rigadin-Prince, y refusent chaque soir du monde. C'est bon signe du reste, puisque c'est signe que les usines de guerre travaillent et paient abondamment.

Donc, il faut économiser, sur la lumière, sur le charbon, sur les vivres, sur l'élégance, sur tout, hormis, sans doute, sur l'amour, à condition, encore, qu'il ne soit point vénal...

Et c'est M. F.II.ères qui, à la Présidence du Conseil des Economies, va être chargé désormais de régenter nos dépenses.

M. F.II.ères, qui sait mieux que quiconque la valeur de l'argent et le bienfait des économies, ayant occupé, à l'Elysée, le poste le plus dispendieux de toute la République, ne manquera pas de nous dicter de sages mesures d'épargne. Il joindra, nous dit-on, l'exemple à la leçon.

Déjà, pour inaugurer ce nouveau régime de demi-privations, il vient de faire supprimer... son abonnement au téléphone!



Équitation.

Il y a un sport qui redevient tout à fait à la mode parmi les artistes dramatiques. C'est l'équitation. Dans les manèges de Neuilly ou du quartier de l'Etoile, chaque jour maintenant, nos tragédiens les plus redondants et nos comédiennes les plus exquises chevauchent, patiemment, de vieux pur-sang désabusés.

Les élèves sont sages et obéissants. Ils s'appliquent à tenir « les coudes au corps », les « genoux près » et « le corps en arrière », selon les principes essentiels de l'équitation...

Mais ce n'est point par fantaisie ou par nouveau snobisme qu'ils s'entraînent de la sorte et s'exposent à piquer des têtes dans la sciure de bois. C'est... pour pouvoir faire du cinéma!...

On n'a pas été sans remarquer, en effet, que dans tous les films que l'on voit, il y a des scènes équestres plus ou moins échevelées. C'est très joli: mais les scènes équestres, ça se passe à cheval!... Et le cheval est un animal capricieux et fol, comme M. Albert Lambert en a fait récemment l'expérience...

C'est pourquoi ces messieurs et ces dames de la Comédie-Française ou du théâtre de Belleville apprennent l'équitation...



En jugeant sur la mine...

Il ne fallait point trop croire, — les événements nous l'ont bien prouvé — à la grande famine de l'Allemagne. Mais il ne faudrait point non plus aller d'un extrême à l'autre et écouter aujourd'hui les grincheux, voire les jobards, qui veulent faire accroire que l'Allemagne ne manque de rien.

Les Boches, en vérité, ne meurent pas de faim. Mais ils sont à la portion si congrue qu'il conviendrait plutôt de dire que c'est la portion incongrue.

A ce sujet, voici un témoignage tout petit si l'on veut, mais très impressionnant aussi...

Un de nos amis — littérateur charmant et profond — vient de rentrer d'Allemagne, après vingt mois de captivité... Il a traversé de nombreuses villes boches, a bénéficié d'une liberté relative — et assez grande —, ayant obtenu une place de comptable au service sanitaire des prisonniers. Or, quand il s'est retrouvé en France, ce qui l'a le plus étonné et ému, c'est la mine des gens... Voir des visages roses, des minois clairs, des teints fleuris, l'a positivement stupéfié.. Les Boches, qui ont pourtant d'habitude « la couenne rose », comme dit Pierre Loti, ont tous perdu leurs belles couleurs. Ils ont tous le teint plombé et gris... C'est un rien, mais c'est très sérieux, tout de même...



Erreur.

Donc, M. Dalmier, surintendant aux Beaux-Arts, ne veut plus entendre parler, pendant la durée de la guerre, des robes à ramages et de l'habit à queue de morue. Il veut qu'on aille à l'Opéra ou au Français comme on va chez le coiffeur — toute révérence gardée — en tenue modeste et simple.

Les citoyens qui oseraient se présenter au contrôle d'un théâtre subventionné en smoking ou en habit noir seraient désormais congédés aussitôt. Et ceux qui auraient un complet un peu trop neuf ou un peu trop élégant ou un peu trop clair seraient l'objet, également, sans doute, d'une mesure disciplinaire — et placés, en disponibilité... dans les stalles de troisième galerie...

Excellente et radicale mesure de défense nationale! Malheureusement, quelques petits incidents se sont produits à ce sujet et se produisent quotidiennement... Des Américains, des Anglais, qui ne connaissent pas M. Dalmier ni ses règlements, croient devoir, par déférence et politesse envers nous, passer l'habit pour se rendre à l'Opéra ou à l'Opéra-Comique... Un contrôleur sévère, assisté d'un garde municipal sans pitié, les expulse, dès qu'ils arrivent. Cela n'est pas d'une excessive urbanité...

Enfin, il y a des malentendus...

L'autre soir, un monsieur grand, à la barbe fleurie, au visage sévère, pénètre, le pardessus entr'ouvert, à la Comédie-Française... Un contrôleur se précipite.

— Monsieur, pardon!... Vous êtes en habit... Impossible... Les règlements sont formels... (Et cetera. Et cetera...)

— Moi, en habit? fait le monsieur...

— Mais vous avez un gilet blanc!...

— Ah! fichez-moi la paix!... Je suis en veston, malgré mon gilet blanc, s'exclama le monsieur, furieux...

Le monsieur furieux, c'était M. Delnney, préfet de la Seine, qui porte toujours, du matin au soir, un gilet blanc.



Sur la Somme.

Nos grands quotidiens ont, depuis un mois, des envoyés spéciaux sur le front britannique. M. Tudor y représente *Le Journal*, M. Paul Olivier *Le Matin*, M. de Fauquères *Le Petit Parisien*, et M. de Tissan *La Liberté*.

Nos confrères ont été priés, dès leur arrivée parmi les troupes anglaises, de revêtir l'uniforme des汤mies — ou, plus exactement, l'uniforme des cadets. Mais M. Paul Olivier, représentant du *Matin*, a de la barbe et la barbe est contraire aux usages britanniques. On demanda donc, très poliment, à M. Olivier, s'il ne consentirait pas à se faire raser... M. Olivier, qui tient à sa barbe, déclina l'invitation et demeura « poilu ».

Toutes les semaines nos confrères viennent passer vingt-quatre heures à Paris. Ils y viennent... en permission, en authentique et valable permission de vingt-quatre heures signée par l'autorité militaire anglaise... Ils sont, d'ailleurs, ravis de l'accueil excellent de nos alliés, qui les traitent en soldats et non en journalistes, c'est-à-dire qui les traitent fort bien.



Dancing.

Lors de son séjour à Buenos-Ayres, M. M. Berger habitait le même hôtel que Mme Isadora Duncan, venue, elle aussi, pour donner plusieurs séances en Argentine. Certain soir, avant le dîner, elle aborda le charmant compositeur de *Fortunio* et de *Béatrice* pour lui offrir la primeur d'une création nouvelle.

Très aimablement, l'ancien directeur de notre Académie nationale de musique déclina l'offre gracieuse, mais, après le dîner, l'Américaine se fit si pressante et si persuasive qu'il fut impossible au musicien de se dérober à l'invitation.

Mme Isadora Duncan l'entraîna alors au sous-sol, l'enferma dans une cave, et, après avoir enlevé son manteau, vêtue d'une simple tunique blanche, barrée d'une écharpe tricolore, elle dansa la *Marseillaise* au son nasillard d'un phonographe.

**Ce Produit FRANÇAIS
de
Premier
ordre**



Se vend
90 Centimes
le Tube.

Tous les DENTIFRICES du DOCTEUR PIERRE, de la Faculté de Médecine de Paris : Eau, Pâtes, Poudres, Savon dentifrices, sont fabriqués avec des Antiseptiques végétaux, choisis avec soin parmi les plus puissants.

VOULEZ-VOUS ÊTRE BELLE
DEMANDEZ A J. GIRAUX, PARFUMERIE D'ALLY
A ROUEN

Qui vous enverra contre 0.95 en timbres poste sa brochure explicative sur les produits de Beauté avec la méthode du mässage Fascial, 1 échantillon de Poudre de fleur de Riz au choix, blanche chair, naturelle - Rose, Rachel et Rachel foncé, 1 échantillon de rouge pour avoir le teint de Pêche. 1 échantillon de poudre pour les ongles.



GLYCOMIEL ROSE ET VIOLETTE
Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais
Souver. cont. 1. gercures et rougeurs de la peau.
Tub. 0.85 et 1.50. Faub. Poissonnière, 37, Paris

ON EVITERA CORIZA, BRONCHITE :
si, AUSSITOT ENRHUMÉ, on aspire L'EAU CORIZOL
ESSAI GRATUIT. Pharm., 11 bis, rue Pigalle, 1 fr. 60 fco.

MAIGRIR 5 kilos par mois est un plaisir
peu coûteux. — Franco 5.40.
Notice et Preuves Gratuits. MÉTHODE CÉNEVOISE, 37, Rue FECAMP. Paris



Le savon seul
est
nécessaire
pour les dents.

Catalogue et échantillons contre 0.50 à P. THIBAUD et C° 7 et 9 rue de la Boétie PARIS.



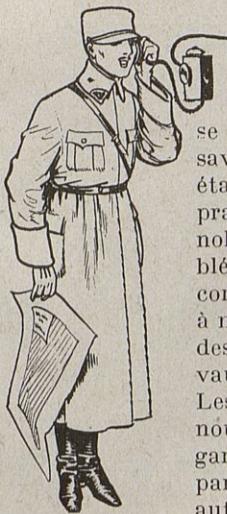
TOUTE FEMME
doit connaître la merveilleuse Seringue à jet rotatif MARVEL à injection et à aspiration pour la toilette intime.
Recommandée par les médecins dans tous les pays depuis 20 ans.
Brochure illustrée donnant avis précieux envoyée gratissous pli cacheté.
MARVEL, Service C. 20, rue Godot-de-Mauroy, PARIS

MODÈLES grands COUTURIERS
soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare.

Le MUSÉE de la GUERRE 57, rue Richelieu, Paris, ACHETÉ
TOUS PAPIERS ILLUSTRÉS SUR LA GUERRE: Journaux du front, images, dessins, programmes, etc., etc. Faire offres.

ARTISTIC PARFUM
GODET

PHOTOS de GUERRE sont achetées par
M. BEAUFREÈRE
52, Faubourg Poissonnière, Paris.
DÉVELOPPEMENT — TIRAGE — AGRANDISSEMENTS



Le club des femmes qui veulent maigrir.

Ce club existe; il existe en Allemagne. Un certain nombre de gretchen « un peu fortes », comme on dit galamment, se sont réunies dans le but de maigrir. Et savez-vous ce qu'elles ont trouvé? Le moyen était peut-être un peu difficile à mettre en pratique, mais il n'est pas si bête que ça. Ces nobles dames ont loué une maison, l'ont meublée confortablement, et tous les jours, vêtues comme des souillons, elles passent leur temps à nettoyer, à frotter, à balayer, à monter et descendre l'escalier, enfin à faire tous les travaux que nécessite l'entretien d'un « homme ». Les clubistes se déclarent enchantées de ce nouveau système. Il manque peut-être d'élégance, mais ce sport de ménagère présente, paraît-il, de grands avantages sur tous les autres sports.

Nous ne connaissons pas encore de femme du monde un peu trop volumineuse qui se soit placée comme domestique chez des gens exigeants, mais n'en doutons pas, cela viendra. Et ça pourra donner prétexte à une jolie scène de comédie.

Aimable.

Ce juge d'instruction est aimable et accueillant. Il est surtout considéré comme un camarade par les accusés aussi bien que par les avocats et les témoins.

Sur sa table de travail, au Palais, on peut toujours apercevoir une sébile remplie d'odorantes et fines cigarettes.

Un prévenu, un témoin entrent-ils? Vite, il tend gracieusement la coupe.

— Une cigarette? fait-il, le sourire aux lèvres.

L'autre jour, un prévenu refusa:

— Mille remerciements... je ne fume que du tabac anglais...

Et, répondant du tac au tac, il sortit de sa poche un étui qu'il tendit au magistrat instructeur. Celui-ci refusa.

Des bretelles de 422 francs.

Un chemisier de luxe — mais là, de vrai luxe — et dont le magasin est fréquenté par tout ce que Nice compte de gens riches, tant nouveaux qu'anciens, exposait, ces jours-ci, à sa devanture, des bretelles de 422 francs...

Entre la ceinture dont se contentaient nos culottes de collégiens, ou les vagues ficolles dont nos bohèmes se servent pour rabibocher les bretelles du bazar à treize et les bretelles à 422 francs du chemisier niçois, il y a une sacrée marge. Il est vrai que ces dernières ont des boucles en or serti de pierreries.

Mais il paraît que les Niçois qui travaillent n'ont pas trouvé de leur goût cette exhibition insolente. Car, sous la pression de l'opinion publique aidée par la presse niçoise, le boutiquier a dû retirer ses bretelles de la devanture.



L'assurance contre le célibat.

Une compagnie danoise vient de se fonder en vue de créer une assurance pour les jeunes filles contre le célibat. Voilà des gens qui ont le sens des affaires! Il est certain qu'après la guerre, le sexe fort sera, numériquement parlant, bien affaibli.

Vous verrez qu'une compagnie rivale ne tardera pas à se créer en vue d'assurer une dot aux jeunes filles, le jour de leur majorité. Et ce sera encore la meilleure assurance contre le célibat!

Le décret de Moscou.

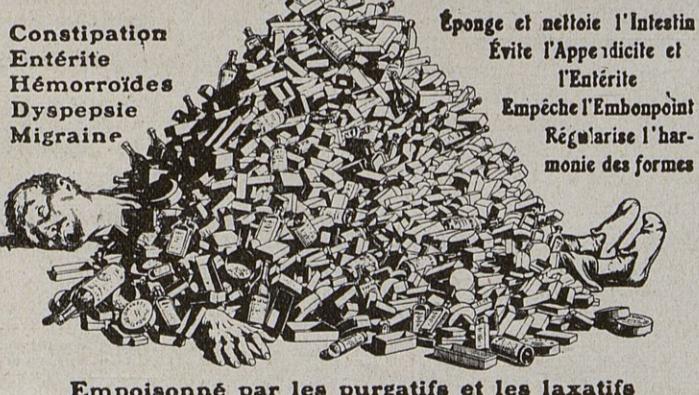
M. Clémencau n'aime pas beaucoup la Comédie-Française. Il en trouve les règlements absurdes, désuets et périssables. Cette association de comédiens est trop aristocratique. Ces messieurs du Comité ont des privilégiés qui ne lui plaisent guère.

— Ce sont de véritables grands seigneurs, lui dit un jour un de ses amis pour lui faire plaisir.

— Des Rohan-Cabots! résuma notre ancien Premier.

JUBOL

seule médication rationnelle de l'intestin



L'OPINION MÉDICALE:

« Moins que jamais il ne faudrait recourir, chez les constipés, aux purgatifs, pas même aux laxatifs ordinaires, encore moins aux lavements. La rééducation intestinale par le Jubol apparaît alors tellement supérieure aux anciennes méthodes d'exonération de l'intestin, qu'elle doit se substituer à toutes: donc il faut juboliser les récidivistes de la constipation. »

Dr PÉRICHON,
de la Faculté de Médecine de Lyon,
ancien médecin des asiles.

Etab. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et ttes ph. La boîte, 5 f.; la cure intégrale (6 boîtes), 27 fr. Envoi sur le front. Pas d'envoi contre rembours.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

Exigez la forme
nouvelle en
comprimés
très ration-
nelle et
très pra-
tique.

Communication
à l'Académie de
Médecine
(14 octobre 1913).



Sauvée grâce à la GYRALDOSE

L'OPINION MÉDICALE:

« En résumé, nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le purrit vulvaire, l'urétrite, la mètrite, la salpingite. Dans ces cas, le médecin devra se rappeler de l'adage bien connu: « La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime. »

Dr HENRI RAJAT,
Dr ès sciences de l'Université de Lyon, Chef du Laboratoire des Hospices Civils.
Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy.

Toutes pharmacies et établissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La boîte franco, 4 francs; la double boîte, 5 fr. 50.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

La Ville procède au remboursement et au renouvellement au gré des porteurs des bons échus.

On se souvient qu'en vertu d'un décret rendu en Conseil d'Etat le 22 juin dernier et publié le 27 du même mois au *Journal officiel*, la Ville de Paris, conformément à la délibération de son Conseil Municipal en date du 31 mai précédent, a été autorisée à procéder, pendant toute la durée des hostilités, au renouvellement, par périodes successives de six mois ou d'un an, des *Bons municipaux* émis jusqu'à ce jour.

Il va de soi que les porteurs des *Bons échus* qui désirent en obtenir le remboursement n'ont qu'à présenter leur titre à la Caisse municipale le jour de l'échéance, pour en recevoir de suite le paiement en capital et intérêts.

Mais le plus grand nombre de ces porteurs a toujours préféré conserver cette excellente valeur. C'est ainsi que pour l'opération de renouvellement ou de remboursement effectuée depuis le 28 juin dernier, et qui a pris fin le 30 octobre, il a été présenté à ce jour 130.040.000 francs (valeur en capital) de *Bons Municipaux*, sur lesquels 106.280.000 francs ont été renouvelés. Les autres 23.760.000 francs ont été remboursés, mais ils ont fait immédiatement l'objet de nouvelles souscriptions. Il n'en reste à placer que pour 346.000 francs seulement représentant les remboursements des tout derniers jours.

A partir du 2 novembre ont commencé les opérations de remboursement ou de renouvellement des *Bons* qui viendront à échéance à compter de cette date jusqu'au 30 avril prochain.

Les nouveaux *Bons* offrent les mêmes avantages que les anciens. Ceux à six mois donnent un intérêt net annuel de 5,25 0/0, et ceux à un an un intérêt net de 5,50 0/0.

Les porteurs qui voudront bénéficier des avantages du renouvellement — et ce sera certainement la très grande majorité, sinon la totalité des intéressés, — auront à remettre leurs *Bons* le jour de l'échéance à la Caisse municipale qui leur versera immédiatement les intérêts échus et leur délivrera, suivant leur demande, un nouveau *Bon*, soit à six mois, soit à un an.

Il ne faut pas perdre de vue que la Ville de Paris tenant à la disposition des porteurs le montant des *Bons* dès leur échéance, ces *Bons* cessent de produire intérêt à compter du jour où ils sont échus. *On ne saurait donc assez recommander aux porteurs de présenter leurs *Bons* à la Caisse municipale le jour même de leur échéance pour en obtenir soit le remboursement, soit le renouvellement.*

Crédit Foncier Franco-Canadien

Obligations 3 0/0

Les intérêts au 1^{er} décembre 1916, sur les obligations 3 0/0 du Crédit Foncier Franco-Canadien, seront payés à partir de cette date, à raison de 6 fr. 78 nets, contre remise du coupon n° 53.

A la Banque de Paris et des Pays-Bas, 13, rue d'Antin.

Au Crédit Lyonnais, 19, boulevard des Italiens. A la Société Générale, 29, boulevard Haussmann.

Obligations 4 0/0

Les intérêts au 1^{er} décembre 1916, sur les obligations 4 0/0 du Crédit Foncier Franco-Canadien, seront payés à partir de cette date, à raison de 9 fr. 82 1/2 nets, contre remise du coupon n° 12.

Aux mêmes banques indiquées plus haut.

A partir du même jour et aux mêmes endroits, seront remboursées les 700 obligations sorties du tirage du 3 novembre dernier et dont les numéros ont été publiés.

Le remboursement aura lieu à raison de 500 fr. nets d'impôts.

CRÈME SIMON
SUPERIEURE À LA MEILLEURE

PILES, BOITIERS,
AMPOULES
B. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.

Catalogue franco.
VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDÉS.

BIJOUX Ne vendez pas ACHAT
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Tél. 53-92.



DJOUHÉRA

SECRÉT
ARABE

SENTEURS D'ORIENT

NOUVEAU PARFUM
CAPTIVANT et TENACE

Marraine ! Un peu de vous-même à votre Filleul ! Un Djouhéra à votre marraine, le plus joli cadeau pour ses fourrures.

Le Flacon : 6 fr. — 10 fr. — 18 fr. — 35 fr. — (Port : 0 fr. 85).

CLARKS, 16^{bis}, Rue Vivienne. — PARIS

(AGENT FOR) BURGESS & DEROUY
Regent Street, LONDON

& TREADWELL BROS, LONDON

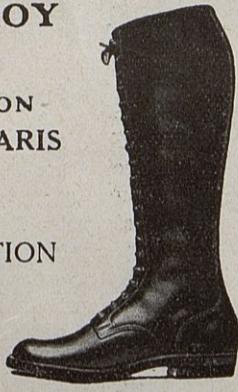
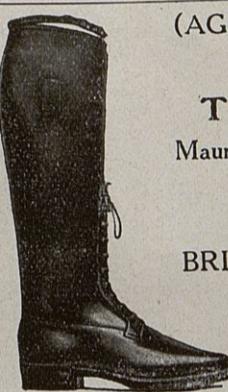
Maurice GLEISER, 105, boulevard Magenta, PARIS

INSIST ON TRADE MARKS

(INSISTER SUR LES MARQUES DE FABRIQUE)

BRITISH MANUFACTURED REGULATION
FIELD BOOTS & LEGGINGS

(BOTTE, BRODEQUINS & LEGGINGS
FABRICATION ANGLAISE)



WATERPROOF, LIGHT & GUARANTEED WEAR

(IMPERMÉABILITÉ, LÉGÈRETÉ & USAGE GARANTIS)

LEGGINGS de tous modèles en véritable peau de porc
Dépôts dans les principales villes

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 6 fr. 35 francs. — J. RATIÉ, Phm, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.



Mme E. ADAIR
5, rue Cambon, Paris (Tél. Cent. 05-53)
Londres — New-York.

Si vous voulez être jolie, employez le traitement de Mme Adair qui supprime le fripement des paupières et la fatigue des yeux.

Il consiste en Bandelettes Ganesh que l'on met quelques instants sur les paupières, suivies d'une compresse de Tonique Diable. Non seulement vos yeux acquerront un éclat incomparable, mais votre vue sera réellement rafermie. Comme cadeaux de jour de l'an demandez les Boîtes japonaises contenant tous les Produits Ganesh (27 fr.; 125 fr.; 170 fr.). Sur demande envoi franco de la brochure : Comment conserver la Beauté du visage et des formes.

Les dames seules sont admises.

E. VILLIOD

DÉTECTIVE

37, Boul. Malesherbes,
PARISENQUÊTES
RECHERCHES,
SURVEILLANCES,Correspondants
dans le Monde entier.

ROBES TAILLEUR Genre 110.
Fragons, Transformations
Réussite même si essayer

YVA RICHARD
7, r. S'Hyacinthe, Opéra

DRAGÉES
SOMEDO

Les Meilleures BOISSONS CHAUDES
Anis, Camomille, Menthe, Tilleul, Oranger, Verveine.

Adm. 2, Rue du Colonel-Renard à Meudon (Seine-et-Oise).

OXO Bouillon OXO



HEROUARD

LE SUPRÈME BON TON

I. — LA MODE A LA JEAN-JACQUES

Le métro. Cinq heures de l'après-midi. Un wagon de première classe, beau comme une salle de bains. Luce Avrillard se tient debout, contre la portière, le dos tourné aux voyageurs. Elle songe à d'autres tunnels qui la conduisent, il y a quatre ans, lors de son voyage de noces, à des pays éblouissants... Son manteau hermétique, son petit chapeau enfoncé ne laissent guère que deviner des grâces accomplies. Mais on les devine. En dehors d'elle qui fleure bon la jeunesse, vagues comparses, parmi lesquels un monsieur mûr, qui s'en va n'importe où, dans l'espérance de rencontres heureuses. Il est très élégant, ce monsieur mûr; sa moustache de cendre grise est taillée en brosse à dents et ses yeux sont restés d'un bleu naïf.

LA DEMOISELLE DU MÉTRO. — La Motte-Picquet ! Prochaine : Cambronne !

Frémissement d'hilarité.

LA DEMOISELLE DU MÉTRO, résignée. — Ça ne rate jamais !... Laissons descendre, s'il vous plaît !

Le train repart. Luce pressent, derrière elle, le vague remue-ménage, le tressotement ému d'un importun qui se prépare à lancer quelque galanterie.

LA VOIX MURMURANTE DU MONSIEUR MUR. — Hem... madame, vous vous demanderez peut-être pourquoi j'ai cédé ma place à une autre qu'à vous ?...

LUCE. — ...

LA VOIX MURMURANTE DU MONSIEUR MUR. — C'est que j'avais une envie folle de me mettre à côté de vous.

LUCE. — ...

LA VOIX MURMURANTE DU MONSIEUR MUR. — ... Avec la considération distinguée que peut y apporter un homme du monde s'adressant à une femme qui en est certainement... Je suis un vieux Parisien...

LUCE. — ...

LA VOIX MURMURANTE DU MONSIEUR MUR. — Madame, au temps bénis des diligences, on bavardait ainsi, entre inconnus ; des liaisons charmantes et fugitives s'improvisaient ; on se flait au hasard, qui fait parfois bien les choses, et l'on descendait de compagnie pour prendre un réconfortant dans quelque tournebride...

LUCE, se retournant. — Je n'ai pas soif, merci. Bonjour, monsieur Rocambeau.

M. ROCAMBEAU. — Ah ! par exemple !... Oh !... Je m'attendais si peu... Madame Avrillard !...

LUCE. — Remettez-vous, monsieur Rocambeau.

M. ROCAMBEAU. — Vous allez me prendre pour un fat !

LUCE. — Non.

M. ROCAMBEAU. — C'est votre chapeau... et ma myopie... Oh !... A quelle station descendez-vous ?

LUCE. — Sèvres.

M. ROCAMBEAU. — Je n'aurai jamais le temps de m'excuser.

LUCE. — Considérez que c'est une chose faite.

M. ROCAMBEAU. — Vos chers parents ?

LUCE. — Ils vont bien.

M. ROCAMBEAU. — Votre mari ?

LUCE. — Il vient en permission de sept jours après-demain.

M. ROCAMBEAU. — Je regrette d'autant plus... Mais vous êtes si indulgente que vous ne lui raconterez pas...

LUCE. — Soyez tranquille. Sans vous offenser, nous avons autre chose à nous dire. — Si j'en y mettais aussi ?



La mode à la Jean-Jacques.



M. ROCAMBEAU. — Ni à M^{me} Jazeran non plus, n'est-ce pas ?
LUCE. — C'est promis.

M. ROCAMBEAU. — Me voilà tout à fait rassuré... Ainsi, nous aurons tous deux notre petit secret... C'est gentil... (S'adressant.) Notre petit secret à nous deux... Cela peut être le point de départ d'une amitié très tendre... Je serai votre grand ami... Nous ne nous étions jamais rencontrés que dans les salons, une tasse de thé à la main, et nous voilà liés en dix secondes par mon inconcevable étourderie... Eh ! ma foi, cette étourderie-là m'a valu de si bons moments et de si délicates aventures que je ne la regrette pas, si vous voulez avoir le fond de ma pensée...

LUCE. — Monsieur Rocambeau, vous glissez encore...

M. ROCAMBEAU. — Incorrigible ! C'est d'avoir tant étudié le XVIII^e...

LA DEMOISELLE DU MÉTRO. — Cambronne ! (A un garçon livreur.) Ça va ! (A l'assistance.) Prochaine : Sèvres...

M. ROCAMBEAU, mutin. — Et d'où venez-vous ?

LUCE. — Je viens d'acheter une paire de bottines solides pour aller désormais à pied...

M. ROCAMBEAU, incrédul. — Vous ! Sur ces petits petons-là !

LUCE. — Et un costume tout fait à cinquante-neuf francs.

M. ROCAMBEAU. — Vous m'en ballez de bonnes !

LUCE. — Je vous en balle d'authentiques. Les temps sont durs, monsieur Rocambeau.

M. ROCAMBEAU, avec une nuance d'inquiétude. — Ils le sont pour tout le monde...

LUCE. — Dire que vous m'avez connue...

M. ROCAMBEAU, de plus en plus inquiet. — C'est un mauvais moment à passer.

LUCE. — Et puis on a les amis, anciens ou nouveaux...

M. ROCAMBEAU. — Et avant les amis, les parents...

LUCE. — D'abord les amis...

M. ROCAMBEAU. — Si vous ne descendiez pas à Sèvres, je vous expliquerais que pour moi non plus tout n'est pas rose...

LUCE. — Un célibataire !

M. ROCAMBEAU. — C'est bien vite dit !... Il y a des célibataires qui sont plus à plaindre que les hommes mariés, car ils assument toutes les charges.

LUCE. — Des enfants ?

M. ROCAMBEAU, sursautant. — Ah ! non, par exemple !... Mais des charges... des charges qu'on ne peut pas préciser, vagues et lourdes à la fois... Allons, ma chère petite madame, voilà votre station. J'espère vous revoir bientôt et vous trouver plus gaie.

LUCE. — Au revoir, mon nouveau grand ami.

M. ROCAMBEAU, liède. — Au revoir, ma chère petite madame.

Et Luce saute sur le quai après une révérence et un bel éclat de rire à l'adresse de M. Rocambeau qui reste un instant démonté, se demandant : « se serait-elle jouée de moi ? » Luce le revoit un instant figé dans la pose mélancolique du célibataire qui a des charges. La bouffée froide de la rue. Ascenseur. Le cabinet de toilette. La femme de chambre Léocadie dont le visage semble taillé, à coups de serpe dans du bois. Le bull Ferdinand, asthmatique et enthousiaste.

LUCE. — Bonjour Ferdinand ! Bonjour, hideur à sa mémère ! Respire, mon petit rat ; prends ton temps ; tu vas t'asphyxier. Pas de lettres, Léocadie, pas de télégrammes, pas de catastrophes ?

LÉOCADIE. — Non madame, à part la crémierie qui s'est trouvée froissée à propos de ce que madame m'avait dit de lui dire concernant son lait.

LUCE. — Qu'elle meure ! Passez-moi ma robe grise ; je dois sentir le métro.

Coup de sonnette. Entrée en trombe de Marie-Louise Alanoix, amie d'enfance, vingt-deux ans.

LUCE. — Marie-Louise ! Quel bonheur ! Vite, Léocadie, du thé et des toasts !



MARIE-LOUISE. — Asseyons-nous sur le tapis comme au temps de notre folle jeunesse. Tu attends des personnes ?

LUCE. — Julie Saumier.

MARIE-LOUISE. — *Beati pauperes spiritu!*... Hâtons-nous, avant que Julie Saumier nous apporte ses petites provisions d'anées, coq à l'âne et lieux communs... Ma Luce en or, comment me trouves-tu ?

LUCE. — Tu veux des compliments ?

MARIE-LOUISE. — Tu ne devines rien de nouveau ?

LUCE. — Ce collier ?

MARIE-LOUISE. — Il est fait de perles d'ambre et coûte dix francs, mais il n'est pas nouveau. Je l'ai mis en signe de joie. Installe-toi... Tu es sûre que ton chien ne va pas expirer ?

LUCE. — Non, il manifeste, de sa place, son contentement de te voir ; le plaisir l'étouffe ; il râle un peu, mais ça passera. Raconte...

MARIE-LOUISE. — Comme dans un roman ?

LUCE. — Comme dans un roman.

MARIE-LOUISE. — Il y a quelques semaines, un homme jeune, fortement barbu, coiffé d'un casque, vêtu de bleu horizon et portant une musette en bandoulière, débarquait vers six heures du soir à la gare de l'Est et tombait dans les bras de sa jeune épouse qui était venue pour le recevoir. « Ma jeune épouse, lui dit-il, as-tu, selon le désir que je t'avais manifesté par lettre, omis de prévenir tes bons parents de mon arrivée ? » — « Je vous ai obéi, mon amour, lui répondit-elle. Vous ne verrez que demain votre belle-mère et votre beau-père qui me croient seule et tranquillement installée au coin de mon radiateur, devant quelque travail de couture. » — « Dans ce cas, repartit le guerrier, nous avons notre soirée à nous. Et nous allons dîner au cabaret. J'ai le droit de faire un repas fin, après tant de singe et de flotte. Tu es un bon ninou. Nous nous dépêcherons de rentrer. »

LUCE. — La suite ?

MARIE-LOUISE, simplement. — Nous l'appellerons Jean ou Simone.

LUCE. — Mon pauvre chou !

MARIE-LOUISE. — Pourquoi « pauvre chou » ! Chou ravi, au contraire, chou aux anges !

LUCE. — Après cinq ans de mariage ! Non, vrai ! Ah ! ces permissions !

MARIE-LOUISE. — Tu n'y es pas. Nous sommes des travailleurs conscients.

LUCE. — Que je t'embrasse ! Je veux fabriquer tout de suite une douzaine de petits chaussons. Et des bonnets, comme s'il ne pleuvait !

MARIE-LOUISE. — Il faudrait savoir ce qui se fait.

LUCE. — Ce qui se fait ! Tu t'occupes encore de ça ?

MARIE-LOUISE. — Plus que jamais ! En suivant la mode, on ne se trompe pas toujours. Ainsi, tiens, le snobisme a donné d'excellentes indications. Sans le snobisme nous en serions peut-être encore aux garnitures de cheminée en lapis lazuli, aux pianos enjuponnés et aux chevalets en peluche. La mode, la mode, c'est le syndicalisme des gens de goût !

LÉOCADIE, annonçant. — M^{me} Saumier.

Entrée solennelle de Julie Saumier, amie d'enfance. Si belle qu'on n'oserait point y toucher. La voilà qui s'avance, une plume à son chapeau, et quelle plume !

LUCE. — Bonjour, chérie. Tu t'assieds par terre, tu « fais fromage » avec nous ?

JULIE. — Impossible...

MARIE-LOUISE. — Corset ?

JULIE. — Ceinture. Je te prie, Marie-Louise, de ne pas me taquiner ; d'ailleurs, ce n'est pas toi que je viens voir, c'est Luce.

LUCE. — V'lant !



Quand on voyait des duchesses allaiter leur poupon.



L'AMAZONE

(telle qu'on ne la voit pas au théâtre de la Porte Saint-Martin.)

MARIE-LOUISE. — Où en étions-nous? Ah! oui! à la mode. (Silence.) J'étais en train, chère Julie Saumier, d'expliquer à Luce que la mode était aux enfants.

JULIE. — J'ai là-dessus mes idées.

MARIE-LOUISE. — Songe, ô Julie, que c'est la mode; songe que nous reverrons les duchesses allaiter leurs nourrissons pendant les entr'actes, dans leur loge à l'Opéra, comme elles le firent jadis, tant les théories de Jean-Jacques les avaient séduites!

JULIE, *avec animation*. — Ton Jean et ton Jacques n'étaient pas propriétaires! Auguste s'occupe lui-même de ses immeubles. Eh! bien ma chère, il y a des locataires qui ne le paient pas et qui mangent des huîtres. Ça nous dégoûte tellement que nous n'en mangeons plus. Vous avez beau ne pas me croire: Auguste fait compter les coquilles par les concierges! Ainsi... Dans ces conditions-là, comme le dit Auguste, le devoir est de se mettre, comme on dit, une ceinture.

LUCE. — De chasteté!

JULIE. — Plus tard, à la rigueur...

MARIE-LOUISE. — J'aime « à la rigueur ». Tu n'es pas dans le mouvement, voilà tout!

JULIE, *pointue*. — Ma chère, je sais ce qu'on peut avoir à me reprocher, mais pour être dans le mouvement, je n'ai besoin des conseils de personne.

MARIE-LOUISE. — Eh! bien, qu'est-ce que tu penserais, toi, pour une nursery?

JULIE. — Des murs au ripolin, des meubles en citronnier et une frise représentant des petites filles à la Kate Greenaway jouant à la balle et au cerceau...

MARIE-LOUISE. — Tu y es en plein. Quelle artiste tout de même!

JULIE. — Nous avons bien réservé une chambre pour ça, mais il faut attendre des temps meilleurs...

MARIE-LOUISE. — Tu as tort. C'est le moment, c'est l'instant, au contraire. D'abord moi, à ta place, ça m'ennuierait d'être bréhaigne.

JULIE, *furieuse*. — Dis donc, toi! Comment dis-tu?...

MARIE-LOUISE, *imperturbable*. — Bréhaigne.

JULIE. — Quelle horreur! Qu'est-ce que cela veut dire?

MARIE-LOUISE. — C'est un mot technique pour les personnes dans ton cas.

JULIE. — Alors, moi, madame Saumier, je suis bréhaigne!

MARIE-LOUISE. — Parfaitement.

JULIE. — Je chercherai dans mon dictionnaire.

LUCE. — Voilà le thé!

JULIE. — J'ai commandé un nouveau petit salon, avec des poufs en breischwantz. La seule façon de faire des économies, c'est encore de rester chez soi et d'arranger son intérieur. Or, les fauteuils se feront en fourrure cette année, c'est le suprême bon ton.

MARIE-LOUISE. — Non. Le suprême bon ton, c'est une nursery toute blanche, avec des meubles en citronnier et un gosse dedans.

JULIE. — Encore!

LUCE. — Vous avez raison toutes les deux!

JULIE. — Oh! toi! quand tu es chez toi, tu concilieras tout, tu arrangeas tout; tu veux que tout le monde s'entende. Ailleurs, tu serais de mon avis.

LUCE. — Crois-tu?

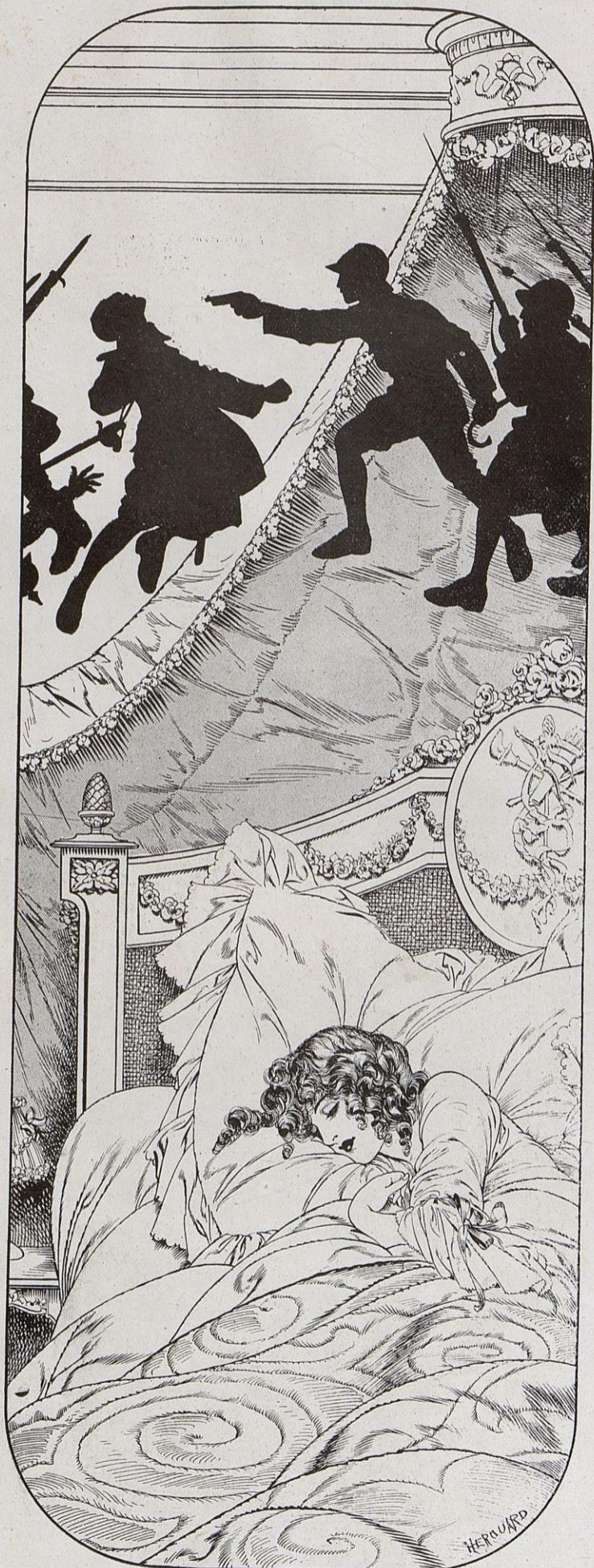
MARIE-LOUISE. — Il y a six toasts; je m'en réserve quatre.

JULIE. — Ah! je commence à comprendre!...

MARIE-LOUISE. — Cette Marie-Louise! On ne peut rien lui cacher! Prends une tasse de thé, grosse bête, et ne me regarde pas avec ces yeux de biche craintive. On ne veut pas te battre. Tu es bréhaigne, peut-être, mais ce n'est pas un état définitif. Tu n'es pas abandonnée de tous. Tu as de beaux messieurs qui te font la cour...

JULIE. — Et comment! Mais je ne les écoute pas. Il n'y en a qu'un que j'apprécie pour son intelligence, c'est M. Léon Rocambeau. Et puis, vous ne savez pas, mes perles, il vous fait une cour instructive...

• • • • • RÊVE NOIR • • • • •



Lorsque dorment nos yeux souvent notre cœur veille...



Le suprême bon ton!

. RÊVE ROSE



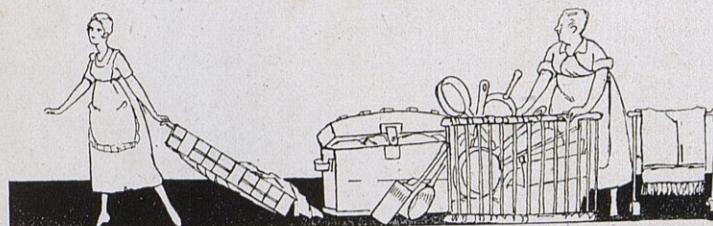
Et de nos chers pensers nos rêves sont l'écho

LUCE. — Avec renvois historiques au bas de la page.

JULIE. — Au moins, lui, il a continué de dîner en ville et il évite de parler des choses qui font de la peine. Très peu de beurre, s'il te plaît, ma Luce ; d'abord il est à trois francs quatre-vingts et puis ça me fait engraisser...

(A suivre).

MÉLICERTE.

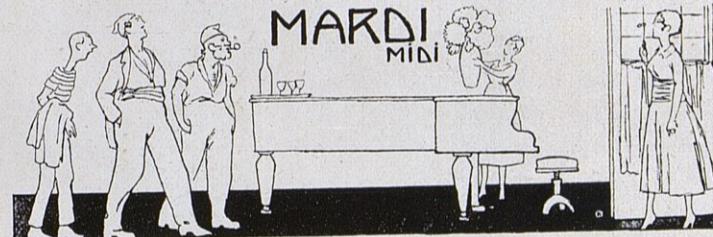


APOLLON, DÉMÉNAGEUR

(CARNET D'UNE FEMME DE MOBILISÉ)

Lundi. — C'est demain qu'ils viennent. Demain, ils ne feront qu'emballer la vaisselle, la verrerie et ce qu'ils nomment « le bibelot ». Se peut-il qu'après-demain soir je dorme dans le nouveau gîte, la maison étrangère qui sent la cretonne et l'huile de lin ? Rien ne m'aime encore là-bas, et rien ne m'aime plus ici, ni personne ; ma pâle femme de chambre erre, poussiéreuse et pleine de reproche, traînant un compartiment de malle comme un fantôme ses chaînes. La cuisinière, en train d'emballer ses casseroles dans du « papier-journaux », m'a jeté tout à l'heure un : « Madame dine, ce soir ? » qui me condamne à gagner, sous la pluie de novembre, le plus proche restaurant.

La lampe voilée, la table de travail et le fauteuil de mon mari, et le buvard de cuir qui garde une odeur de tabac fin, gisent, abat-jour de-ci, coussins de-là... On ne devrait jamais déménager, pendant la guerre. La nouvelle maison ? Peuh... elle a un escalier rose, et l'hiver, entre les branches dépouillées du jardin, on voit du second étage le champ de courses d'Auteuil. Mais on ne déménage pas pour un champ de courses, voyons, pendant la guerre ! Et en somme, comme le dit très justement ma belle-mère, le rose, ce n'est pas une couleur d'escalier.



Ils sont venus, ils étaient quatre. Je me suis enfermée longtemps dans le cabinet de toilette pour ne pas les voir, et j'interrogeais ma femme de chambre :

— Qu'est-ce qu'ils font ?

— Madame, ils font la vaisselle et la verrerie. Ils disent que monsieur et madame avaient vraiment beaucoup de verrerie pour un ménage de deux personnes. Ils disent aussi qu'ils ne se chargent pas de transporter la grande grande glace, que c'est une affaire de miroitier. Ils disent aussi que les bois sculptés chinois, c'est l'affaire d'un ébéniste, et ils disent qu'ils ne déposeront pas les boiseries de la salle à manger, que c'est l'affaire d'un antiquaire.

— Oui ? Eh bien je vais leur dire autre chose, moi ! et on va bien voir...

Mais leur aspect m'ôta la voix, avec l'espoir. Ils étaient quatre déménageurs de la guerre, c'est-à-dire un vieillard désapprobateur et ressemblant à Verlaine, un apprenti de quinze ans au nez rose de campagnol, une sorte de mastroquet asthmatique en tablier bleu, et... Apollon. Apollon revu et corrigé à la française, pour le plus grand bien de son nez spirituel, de ses yeux châtaignes aux cils frisés et de son menton fendu d'une fossette. Cette beauté dressa pour me parler, hors d'une chemise ouverte, son col de marbre et torcha par courtoisie, d'un revers de main ses palpitanter narines :

— On va pas tout finir d'emballer ce midi, affirma-t-il. Mais,

DANS LA FORÊT... DÉCAPITÉE

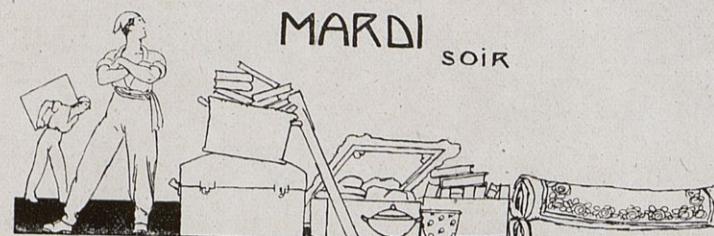


AUX ARMÉES
LE 20 SEPT 1916

(A) Martin

pour pas que les chevaux ayant trop à tirer, nous faut faire eul'tour par le Bouabbouleugne.

Bien que je ne pusse découvrir à ces paroles aucun sens précis, j'acquiesçai de la tête, car Apollon s'exprimait avec force et persuasion, et son bras traçait dans l'air des routes olympiennes. Ma pâle femme de chambre était devenue rose, et la cuisinière s'avanza, cravatée de satin, un litre et quatre verres entre les doigts...



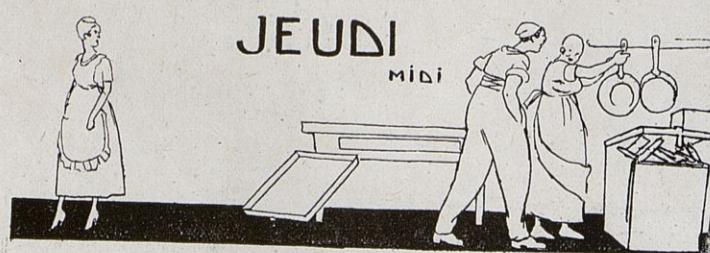
Ils ont emballé encore tout l'après-midi, démonté quelques armoires, et bu du vin rouge. J'ai entendu dans l'escalier un cri aigu de femme pincée, et dans la cuisine des rires étouffés de femme chatouillée, mais je n'ai rien vu, rien, — que les débris d'un plat persan dans l'escalier, et les vestiges de mon service à crème sur le carrelage de la cuisine. Apollon resplendit, et s'accoste fréquemment de l'épaule au mur pour rouler des cigarettes. Le malveillant vieillard crache, et le campagnol rose toise Apollon d'un œil d'envie. Quant au « bistro » asthmatique, il a retrouvé un cousin chez le crémier, à côté, et ne reparait guère. Par contre, ma femme de chambre et ma cuisinière rivalisent de zèle : aidées des conseils d'Apollon, qui parle mieux quand il a les bras croisés, elles ont abattu l'ouvrage de quatre hommes.



Matinée pluvieuse. Apollon vient d'emmener la première voiture, qu'il accompagne à pied en claquant du fouet. Derrière lui a éclaté une sourde et vive querelle entre la femme de chambre et la cuisinière... Que fait ici Apollon, après deux ans de guerre? J'ai guetté dans sa démarche, dans ses mouvements, la gêne, la boiterie d'une infirmité ; je n'ai rien trouvé que la paresse harmonieuse des êtres forts et dispos. Neutre? on n'est pas Suisse, ni Suédois, avec cet accent-là, et cette dégaine latine. Je ne connais rien de plus irritant que le spectacle de ce garçon magnifique, qui est là à capitonner mes porcelaines et à boire mon vin, tandis que d'autres...



Ca passe les bornes! Apollon traite le vieillard sardonique d'« embusqué! » Il faut que je tire ça au clair.



Apollon ne quitte pas la cuisine, où il installe galamment les agrafes de cuivre pour les casseroles, en chantant.

Ma femme de chambre a les yeux rouges. Elle trouve que le quartier n'est pas central. Elle a ajouté, sans transition sensible, qu' « il y a des gens qui sont à la guerre, et d'autres qui n'y sont pas! » Je pense comme elle. Cette fille a beaucoup de bon sens.



A l'heure des pourboires, — l'heure des papiers boueux sur le trottoir, de la paille sur le gravier et des tringles à rideaux dans le ruisseau, — Apollon discourait encore sur l'urgence, « pour tout un chacun », de « faire son devoir », de « ne pas se ménager »! Puis il se tut, s'appuya au mur comme le pâtre au laurier, et sourit d'un divin sourire sans pensée. Je n'y tins plus, et d'une voix véhémentement :

— Vous, d'abord, je voudrais bien savoir comment il se fait que...

Une malice faubourienne éclaira ses yeux châtais, gonfla son cou héroïque et il me tendit un livret militaire ouvert à la bonne page :

— Vous pouvez lire, dit-il, y a pas d'indiscrétion. X..., Denis-André, âgé de vingt-huit ans, *père de sept enfants vivants*, libre de toute obligation militaire...

Dans le silence qui suivit, on entendit le vieillard amer murmurer :

— Sept ! I' n'fait pas bon l'approcher, ce venimeux-là !

— L'an passé, poursuivit Apollon, je n'fendais pas l'air, vu que j'avais que cinq lardons. Cinq lardons, ça n'a jamais suffi pour être père de six enfants. Acré ! que je me dis, mes suites de bronchite grave dureront pas toute la vie, et un de ces matins je me vois repris bon ; — retournons-y ! J'y retourne : pan ! deux jumeaux. C'est ma façon à moi de tourner des munitions.

... Et je n'dois pas parler, ajouta-t-il plus bas, de quat'z'aut' enfants qui s'baladent ici et là, — je n'suis pas bavard, et ceux-là ne me servent positivement de rien. Mais je les annonce, — il laissa tomber sur mes servantes et moi un regard obligeant, — pour la réclame... »

COLETTE.

LE POSTE D'OBSERVATIONS

Quand les hommes applaudissent une « artiste » parce qu'elle a de jolies jambes, cela fait toujours enrager les femmes. Car il n'y a pas une femme qui ne soit persuadée que ses jambes sont aussi fines, aussi bien moulées, et, pour tout dire, aussi spirituelles que n'importe quelles jambes de Paris.

Certaines jeunes filles, qui sont extrêmement difficiles sur le choix de leur mari, font penser à des Belles au Bois Dormant, retirées loin du monde dans une solitude orgueilleuse, et qui ont donné l'ordre qu'on ne les réveille qu'à l'arrivée d'un prince Charmant. Mais le temps dédore leurs rêves peu à peu. Et certaines, après avoir attendu pendant des années le prince Charmant, finissent par épouser un imprudent trop pressé qui s'est trompé de porte et les a réveillées par erreur.

De même qu'il y a certaines catégories de propriétaires de chevaux de course, il y a différentes sortes d'amateurs de théâtre.

Les uns, amis des placements sûrs, se bornent à s'offrir des célébrités du turf, des concurrentes sûres ayant déjà de l'âge et l'expérience des obstacles. Cela coûte plus cher, mais cela procure au propriétaire une réputation sérieuse.

Les autres propriétaires s'intéressent à des jeunes pouliches d'origine modiste — pardon, modeste — mais douées de jambes fines, d'un bon rein, d'une encolure ronde, et pleines de bonne volonté. Ils les entraînent, paient tous leurs engagements. Parfois, l'une d'elles arrive à la gloire!... Quel orgueil alors pour l'habile entraîneur!... Il n'a plus qu'à recommencer.

SIX HEURES.. ON FERME !

C'est le couvre-feu, qui va rendre heureux, tous les amoureux.



NOUS N'IRONS PLUS AU BOIS

Ce deuxième matin de permission, le capitaine, en confortable pyjama, déjeune à côté de sa petite femme qui est restée, elle, dans le bon dodo tiède. Appuyée sur son coude nu et rose, elle le regarde avec admiration tremper des grillades beurrées dans sa tasse de chocolat.

LISETTE. — Comme c'est bon d'être ensemble, tous les deux, mon Riri !... Hein ! On n'avait pas idée de ça autrefois. On ne savait pas. Mais on se rattrapera après cette sale guerre. On ne se quittera plus...

RIRI. — Plus jamais ! Ce chocolat, symbole de la paix, est exquis. Désidément, le chocolat n'est bon qu'en pantoufles et dans de la porcelaine à fleurs.

LISETTE. — Et près de moi ?

RIRI. — Et près de toi, ma chérie ; c'est sous-entendu. Rien n'est bon que près de toi.

LISETTE. — Tu es l'amour des amours !... Riri, tu ne sais pas ? Il m'est venu une idée pour après. Oh ! une belle idée !... Devine ?

RIRI. — On s'embrassera.

LISETTE. — Tu es bête !... Voyons, petit loup, après la guerre tu seras très fatigué, tu auras envie d'être tout à fait tranquille, de bien dormir, de bien manger...

RIRI. — De bien aimer.

LISETTE. — Justement. Alors... Voyons, tu ne devines pas ? Qu'est-ce que tu désirais de toutes tes forces, autrefois, quand tu avais beaucoup travaillé ?... Quand arrivait le mois de juillet ?

RIRI. — Hein ?

LISETTE. — Tu ne rêvais qu'une chose, là... là... la campagne !!!

RIRI. — Ah ! par exemple !

LISETTE. — Alors voilà mon idée : on s'en ira tous les deux tout seuls dans une belle petite maison bien perdue au milieu de prairies pleines de fleurs. On aura un joli jardin près d'une rivière. On fera la dînette sous les arbres... On restera là longtemps, longtemps... Le soir on s'en reviendra serrés l'un contre l'autre sur le chemin, quand le fond du ciel est rose et que les étoiles s'allument. Ça sentira l'herbe humide, les feuilles mortes et la terre, la bonne terre !... Ce sera délicieux, dis, mon chéri ?

RIRI. — Tu parles !

LISETTE. — Oh ! tu te moques de moi... Tu n'es pas sérieux... Rappelle-toi les petits sentiers avec de la mousse et les champs qu'on voit remplis de soleil, à travers les branches.

RIRI. — Un mot de plus et je divorce !



La pluie à Paris.



Une matinée à la campagne : rêve poétique !

LA VIE PARISIENNE

UNE CONSÉQUENCE IMPRÉVUE DE LA GUERRE

Dessin de Fabiano.



LE PÉRIL JAUNE !

LISETTE. — Oh !

RIRI. — Mais tu n'as donc jamais pensé un instant à ce que je fais depuis deux ans ?

LISETTE. — Tu es un héros !

RIRI. — Je suis en campagne, j'y suis, tu entends, je la fais, j'en mange, j'en bois, j'en ai jusqu'aux yeux de la campagne !... Que dis-je ! A côté de moi un paysan n'est qu'un amateur ; il se promène dans ses champs, mais il n'y couche pas, il ne se met pas à plat ventre dans les sillons, il ne s'y creuse pas des trous pour dormir... Tu parles de prairie, mais sais-tu seulement ce que c'est ?

LISETTE. — C'est si joli !

RIRI. — Joli !... Oui, un instant, de loin, comme une vieille dame qui a mis du rouge et un râtelier. Mais il faut les voir les prairies dans le déshabillé, c'est-à-dire les trois quarts de l'année ! De la crotte allongée en carrés, avec, par-ci, par-là, des trognons qui pointent et du vieux poil jaune usé... Et les arbres sans feuilles ! Des manches à balai garnis d'arêtes de poissons, qui pleurent de l'humidité toute la journée !

LISETTE. — Le ciel, au moins, est toujours si grand, si beau, à la campagne !

RIRI. — On voit bien que tu ne l'as jamais regardé que pour le plaisir. Si tu savais de quel œil anxieux nous l'interrogeons, nous autres, le ciel ! Ton joli couchant rose, c'est du vent pour



Une matinée en campagne : réalité prosaïque.

le lendemain, les étoiles claires, une nuit plus que fraîche ; tout le reste du temps ce sont des nuages qui se promènent comme de grosses pommes d'arrosoirs, guettant le bon moment pour vous faire des farces. Tu m'amuses avec ton ciel des champs !

LISETTE. — Voyons, Riri, tu exagères.

RIRI. — J'exagère comme le mitron à qui l'on voudrait faire manger pour son dîner les brioches qu'il a pétrées avec des doigts sales, comme le mineur à qui l'on offrirait une récréation dans un entrepôt de charbon de terre, comme un naufragé qu'on enverrait en convalescence sur un bateau-phare.

LISETTE. — Mais alors, mon cheri, qu'est-ce qu'on fera ? Qu'est-ce qui te plaira ?

RIRI. — On ne fera rien, ce qui est un rêve charmant, que de s'aimer, ce qui est plus charmant encore. Les produits de l'affreuse campagne ne nous arriveront que parfaitement comestibles sur une nappe blanche ; le firmament nous sera servi en petites bouchées dans le cadre des rideaux de mousseline. On ira regarder les boutiques dans des rues délicieusement résistantes aux pieds, avec la douce idée qu'on couchera ailleurs que dans le ruisseau. On songera qu'on aura toute la vie de l'eau tiède pour se laver, des draps propres pour se reposer, une maison qui ne bougera pas de place.

LISETTE. — Et une petite femme !

RIRI. — Surtout une petite femme !... Ecoute : entends-tu cette musique ravissante ?

LISETTE. — C'est la sonnerie du tramway.

RIRI. — Dieu que c'est beau ! Et dire qu'il y a des gens qui vont chercher le bonheur dans des endroits où ne passent pas les tramways !

DR.

ELEGANCES

Finies, les langoureuses mélodies du tendre automne. Eteint, le bel incendie du feuillage ambré, pourpre, fauve, corail et orangé. Envolées, les feuilles d'or et de rouille. Balayé par le vent, souillé par la pluie, le tapis couleur de safran qui couvrait le sol sous les platanes et sous les sycomores...

Et désormais hors de saison, elles aussi, ces exquises décos de table qui convenaient à l'automne : par exemple, une guirlande de frais marrons, bien vernis, harmonieusement disposés au centre de la nappe, et mélangés à des feuilles mortes du rose le plus doux, du brun le plus chaud et du jaune le plus fin. Adieu, ces grâces des mois mélancoliques et charmants !... Nous y reviendrons l'an prochain, et peut-être qu'alors nous aurons des marrons d'Alsace, lesquels sont plus luisants et dodus que les autres : il n'y aura que la peine de se baisser pour les ramasser, là-bas, chez nos « pays ».

Voici venu l'hiver, hélas.

Toutefois, ne négligez point, sous ce prétexte, d'orner vos tables avec les grâces naturelles des jardins et des bois. N'avez-vous pas le lierre et la pomme de pin, et l'épine aux houppes légères, ainsi que ces délicats branchages sinuex et nus, qu'on trouve à couper gâ et là dans certains buissons et parmi lesquels on dispose à ravir soit le chrysanthème attardé, soit la violette précoce, soit la rose de serre, la souriante, l'impudente, la presque cynique, mais adorable rose d'hiver ?

Recevez-vous des militaires ? Oui, bien entendu... En ce cas, n'hésitez pas : placez au milieu de la table quelques obus — pas trop gros ! — remplis de fleurs, que vous distribuerez aux héros vers la fin du repas. Tout autour, formant chemin de table, des cartouches, accompagnées de mimosa ou de violettes, soit Parme, soit blanches, et entremêlées avec du laurier : celui-ci moissonné sur la Somme ou à Verdun, on a le choix.

Maintenant, il ne faudrait pas ajouter à cet arsenal fleuri des grenades, des baïonnettes, des revolvers ni des couteaux de tranchée : ne rien exagérer.

N'oubliez pas non plus que les cheminées sont là pour que l'on s'en serve. Quelle que soit la chaleur produite par les calorifères, faites du feu dans votre salle à manger, et surtout dans votre salon, si l'on y doit ensuite demeurer quelque peu, et bavarder un bon moment.

Ne fût-ce que pour une flambée, il convient qu'un joli fagot pétille toujours dans l'âtre : il n'est rien de tel pourachever la grâce accueillante et confortable d'une pièce. Rappelez-vous certains dîners de chasse, au temps de la paix charmante, alors qu'une flamme joviale et pimpante dégourdisait les pièces envahies par les premières brumes d'octobre : quoi d'irrésistible comme la bûche qui rougeoie, et attire chacun, le verre en main, l'ancédoe aux lèvres ?

Songez-y, mesdames, on ne potine vraiment très bien que devant un bon feu. Il y a des salamandres cachées sous les pierres du foyer : et dès qu'elles ont chaud, ces petites fées font jaillir des





lèvres les médisances, des yeux les secrets, des coeurs les aveux. N'allons pas plus loin.

Vous savez, n'est-ce pas, qu'il est fort élégant d'avoir un amoureux militaire ? Or, si vous avez fait choix d'un permissionnaire, son grade importe peu. Mais dans les états-majors, au-dessous de quatre ou cinq galons, ma chère, vous vous ferez du tort. Et à Paris, un simple colonel se trouve à peine admissible. En tous cas, ne vous compromettez vraiment qu'avec un général. Même un flagrant délit, s'il s'agit d'un divisionnaire, pourra toujours être atténué.

Ne fuisse-je point sorti que j'aurais deviné l'hiver, rien qu'à voir le manteau de Monique, ce matin. Jusqu'à ce jour, Monique mettait une sorte de grande redingote en velours de laine rose pour s'aller promener au Bois, parmi les feuilles mortes : harmonie savoureuse, accord parfait.

Mais voici que je l'aperçus soudain revêtue d'une longue tunique en drap gris argent : n'est-ce pas ce qui convient dans un décor de branches dépouillées et de troncs desséchés ?

Monique m'avertit ainsi des saisons... Hélas, pourquoi s'habille-t-elle ? Quand elle est nue, c'est toujours le printemps.

IPHIS.

APRÈS UNE GRANDE « GÉNÉRALE »

Chez le grand couturier, le lendemain matin de la première « générale » de la saison, de la seule, de l'unique. Une agitation fiévreuse règne dans la maison. Ces demoiselles ne l'ont pas vue, mais ne parlent que de cela. Entrée de la Cliente-bien-faite.

LA PREMIÈRE VENDEUSE, se précipitant. — Ah ! mon Dieu, madame, si matin ! Nous devinons bien, allez, ce qui vous amène. Et que d'excuses nous vous devons !... Vraiment, c'est terrible.

LA CLIENTE-BIEN-FAITE. — Oui, vous pouvez dire que c'est terrible ! Il est bien temps maintenant de la mettre, cette robe-chemise ! Où voulez-vous que je la porte ? A une vente de charité ?

LA PREMIÈRE VENDEUSE. — Ce n'est pas de notre faute, allez !... Oh ! ces ouvrières, il y a de quoi devenir folle !... Je vous envoie M^{me} Emma... (Appelant.) Emma !

Elle s'éclipse.

LA PREMIÈRE AUX JUPES, surgissant on ne sait d'où. — Me voici. (Reconnaissant la Cliente-bien-faite.) Madame de T... ! Quelle chance ! C'est si amusant, madame, de vous essayer : il n'y a pas d'effort à faire... (Essayage : tout va bien, avec une rapidité folle, pas de rectifications, pas d'erreurs. La Cliente-bien-faite semble avoir été créée pour justifier l'existence des chefs-d'œuvre de la maison. Pendant tout le reste du dialogue, elle tourne dans tous les sens, docile et aimable, sous les mains des essayeuses.) Oh ! dites, madame, est-ce que vous avez entendu parler de la « première » de *L'Amazone* ?

LA CLIENTE-BIEN-FAITE, préférant la vérité à tout. — J'y étais.

LA PREMIÈRE AUX JUPES, médusée, contemplant avec respect le témoin de ce merveilleux spectacle. — Ah !... Et nous qui ne pensons qu'à ça depuis ce matin. Pas une des demoiselles de la maison qui s'y trouvaient n'est encore arrivée. Il n'y a que Concepcion, mais Concepcion, pour lui faire dire quelque chose !... Et vous, vous qui ne venez jamais le matin, voilà que vous êtes là, et que vous l'avez vue !

LA CLIENTE-BIEN-FAITE. — Je ne tiens plus debout. Je suis venue ce matin pour ma robe. Mais il est bien temps ! C'est hier soir qu'il me l'eût fallu.

L'ESSAYEUSE AUX CORSAGES, survenue, et qui a tout entendu. — Ah ! oui, c'était vraiment une toilette de générale. Et ça nous

porte plus de tort peut-être encore qu'à vous. (Un temps.) ... Oh ! mais, dites, madame, la pièce ? ...

Cependant la nouvelle s'est répandue dans toute la maison comme une traînée de poudre. Il y a une dame qui était la veille à la « générale » de L'Amazone. La première et la seconde vendéuses accourent. Et aussi quelques autres demoiselles. En peu d'instants la Cliente bien-faite est entourée d'un petit cercle d'auditrices avides.

LA CLIENTE-BIEN-FAITE. — La pièce ? Eh bien ?

CHŒUR. — La pièce ? Qu'en pensez-vous ?

LA CLIENTE-BIEN-FAITE. — Je...

LA PREMIÈRE AUX CORSAGES. — Et Réjane ?

LA PREMIÈRE AUX JUPES. — Merveilleuse, n'est-ce pas ?

LA SECONDE VENDEUSE. — Oh ! cette Réjane ! Quelle artiste ! Je n'ai pas besoin de l'avoir vue. Je devine...

LA PREMIÈRE VENDEUSE. — Est-ce vrai, ce qu'on m'a dit, qu'il y avait des dames à moitié nues au balcon. Ça, c'est tout de même excessif. Nous sommes en guerre.

LA PREMIÈRE AUX CORSAGES. — C'est pour ça qu'on l'appelle *L'Amazone*, n'est-ce pas, l'héroïne de la pièce. Elle envoie les gens se battre...

LA PREMIÈRE AUX JUPES. — Laissez parler M^{me} de T... Si vous l'interrompez tout le temps, nous ne saurons jamais ce qu'on a joué.

LA PREMIÈRE VENDEUSE. — Il paraît qu'au troisième acte M. Bataille dit du mal des infirmières. Le public n'aime pas ça, n'est-ce pas ? Pourtant, un artiste comme lui, ça a le droit de tout dire.

LA PREMIÈRE AUX JUPES. — Ce qui me tracasse, c'est de savoir comment Réjane était habillée.

LA CLIENTE-BIEN-FAITE, entraînée par son sujet. — Elle avait trois robes, une par acte, mais toujours dans le même style. Et même il y en avait une à traîne.

LA PREMIÈRE AUX JUPES, à la première aux corsages. — Tu vois ! tu vois ! Je l'aurais juré. Et ces robes, ces robes, dites comment elles étaient ?

LA CLIENTE-BIEN-FAITE. — Montantes, jusqu'au cou. Le corsage était plat et souple, la ceinture lâche nouant sur le côté, les manches en mousseline de soie et la jupe, très souple, à godets, touchant terre partout.

LA PREMIÈRE AUX JUPES, saisie. — Oh !

LA PREMIÈRE AUX CORSAGES. — Ça devait en faire, un effet !...

LA CLIENTE-BIEN-FAITE. — Plus ça change... La toilette de Réjane me faisait penser, pour la jupe tout au moins, à celle que portait Rogers, il y a quelques années, dans *La belle Madame Hébert*...

LA PREMIÈRE AUX JUPES, enthousiasmée. — Mais c'est nous qui l'avions habillée, M^{me} Rogers. Ça, c'est épataant !

LA PREMIÈRE AUX CORSAGES. — Tout de même, hein ! sans nous les pièces ?...

LA SECONDE VENDEUSE. — Et la salle ? Elle était brillante, n'est-ce pas ?

LA CLIENTE-BIEN-FAITE. — Tout ce qu'il y a de plus brillant.

LA PREMIÈRE VENDEUSE. — Au fait, c'était la première grande « générale », depuis le début de la guerre.

LA PREMIÈRE AUX CORSAGES. — On a beau dire, c'est terrible, cette guerre, ça arrête tout. On ne sait plus comment on vit !

FRANCIS DE MIOMANDRE.

CHOSES ET AUTRES

On a remarqué que la guerre n'a pas guéri les Français de leur manie philologique. Les insolents Boches disaient de nous jadis : « C'est un peuple qui ne sait pas la géographie. »

Nous avons répondu depuis :

— Possible ! Mais, plutôt que de l'apprendre, nous aimons mieux la refaire.

D'ailleurs, quelles que soient à cet égard nos intentions, il serait faux de prétendre que nous ne sachions pas aujourd'hui la géographie qui sera ancienne demain. Nous l'avons apprise depuis deux ans, à notre manière. On dit toujours que les enfants n'apprennent bien qu'en jouant : les Français apprennent à merveille, du moins la géographie, en se battant.

Mais il ne s'agit pas de géographie, il s'agit de grammaire.

Nous recommandons aux amateurs, mobilisés ou civils, qui se

sont attribué la mission de surveiller, même pendant les hostilités, le langage français, nous leur prescrivons une attentive et quotidienne lecture des petites annonces dans les divers journaux.

Non pour y relever les outrages à la morale publique, ainsi que naguère le regretté et vénérable sénateur Bérenger; mais parce que ceux qui rédigent ces annonces traînent on ne sait où notre beau langage français, et qu'il est temps, il n'est que temps de les rappeler à l'ordre.

N'accablons pas le cinématographe: tous les *cinémas* de Paris viennent d'être obligés pour la première fois de faire relâche, ce n'est pas le jour d'ajouter à leur dépit par d'inopportunes critiques.

D'ailleurs, le vaudeville vient de nous donner une pièce quasi historico-cinématographique, *Caligula*, qui passe tout ce qu'on avait vu jusqu'à ce jour. M. Porel, lui-même, qui s'y connaît, n'hésite pas à déclarer que c'est du grand art.

L'expression est peut-être un peu outrée. Au moins, elle est française. *Du*, pour *de le*, se trouve dans tous les dictionnaires, même dans celui de l'Académie. L'adjectif *grand* et le substantif *art* sont parmi les plus anciens mots de notre langue.

Nous ne sommes pas aussi persuadés que M. Porel que *Caligula* soit du grand art, mais nous voulons bien qu'on dise : — C'est du grand art.

Ce que nous ne souffrirons jamais, c'est qu'on nous dise que *Caligula* ou tous autres chefs-d'œuvre de la cinématographie sont de *splendides exclusivités*.

Non, nous ne le souffrirons pas. Nous admettons le charabia extraordinaire des commentaires que l'on projette sur l'écran entre deux images, parce qu'il nous fait de temps à autre passer un bon moment. Il y a même des originaux qui ne vont au cinéma que pour le texte. C'est dommage qu'on le fasse passer si vite. A peine si le spectateur a le temps de lire. Nous acceptons ce langage loufoque, mâtiné de français, d'italien, d'anglais, d'américain, et même, hélas! d'allemand, parce qu'il nous rappelle le dialecte inconnu qu'on parle sur la Côte d'Azur. Les voyages en lointain pays ne sont pas très commodes cette année : grâce au texte du cinéma, on peut avoir Nice et Monaco presque chez soi.

Nous tolérons le charabia des commentaires, mais nous ne nous résignerons jamais à *splendide exclusivité*.



Autre exemple, tiré d'animaux plus petits.

On peut lire, non pas une fois, mais dix, mais vingt, à la quatrième page des journaux mondains les plus qualifiés :

« Couturière, grand chic, fait flou. »

Il faut que chacun gagne sa vie, et l'on trouvera bien légitime que cette couturière fasse tout ce qui concerne son métier, par exemple, comme elle l'annonce elle-même un peu plus loin, qu'elle fasse des « transformations », qu'elle « fasse tailleur »... A propos, qu'est-ce que ça peut bien être qu'une couturière qui fait tailleur? Non, ne chicanons pas : nous avons très suffisamment compris ce que signifie « faire tailleur ». Mais, « faire flou » nous échappe.

Nous nous sommes adressés à des personnes que nous supposons compétentes. Le nouveau genre est de recourir aux personnes compétentes, dans tous les domaines. Dans celui de la couture, il va de soi que seules sont compétentes les femmes de la meilleure compagnie et d'une suprême élégance.

Soyons francs : toutes celles que nous avons consultées sur ce point nous ont ri au nez, et répondu :

— Faire flou? Mais voyons! Ça n'a pas besoin d'être expliqué. D'ailleurs, tout le monde sait ce que c'est.

Toutes nous ont ainsi répondu, sauf une charmante femme, un peu naïve, et qui ne voudrait point le paraître.

Elle nous a dit, en baissant les yeux :

— Faire flou... Je ne sais pas trop... Mais je crois bien que c'est une inconvenance.



Le décès de François-Joseph n'a pas l'air d'être un événement parisien, surtout dans les circonstances présentes, et c'est un événement très parisien, pour divers motifs.

Quelle perte pour la presse française! De tous les souverains d'Europe, et des autres parties du monde, le vieux de Schoenbrunn est certainement celui qui a le plus utilement défrayé nos journaux.

Il y a une trentaine d'années, quand les chroniqueurs qui s'occupaient de politique étrangère n'y connaissaient rien (depuis, quel changement!) leur grand cheval de bataille était François-Joseph. Ils feignaient de ne pas s'embrouiller dans le brouillamini de la monarchie à deux têtes, et ils se faisaient décerner ainsi un brevet de science diplomatique, ayant pris soin d'aviser préalablement les profanes que, pour comprendre la moindre chose à l'Autriche-Hongrie, il faut être de première force.

Ils hochaien la tête, et disaient d'un ton doctoral :

— Tant que François-Joseph va, tout va; mais dès le lendemain de sa mort, l'Europe sera à feu et à sang.

L'Europe est à feu et à sang le lendemain de la mort de François-Joseph; mais elle l'était aussi la veille. Ces pronostics valent la fameuse prédiction d'un historien illustre à propos de l'assassinat de François-Ferdinand, qui ne devait avoir aucune conséquence. Des personnages qui ont fait dire de si belles choses à des historiens et à des journalistes français méritent que l'on qualifie leur trépas d'événement bien parisien.

Ce qui nous plaît, en l'occurrence, est que grâce à la guerre, on va pouvoir, chez nous, enterrer ce vieux souverain sans grimaces. Et en faisait-on, bon Dieu! avant la guerre, des grimaces, chaque fois qu'on parlait de ce pauvre être! Ce n'était plus du protocole c'était du snobisme et du plus niais.

François-Joseph est parisien, parce que ceux qui parlaient de lui d'un air confit ont bien amusé les narquois observateurs de la vie parisienne.

Il est parisien, parce qu'il a beaucoup fourni à l'opérette, non pas viennoise, mais française. Molière disait qu'il n'est pas de bonne comédie sans un marquis ridicule : nous ne nous moquons plus des marquis, mais il n'est pas de bonne opérette sans un archiduc fantoche. La famille des Habsbourg est une pépinière pour les librettistes.

On avait jusqu'ici épargné la personne même de l'empereur. Patience! Il n'a peut-être rien perdu pour attendre. Les plaidoirs de circonstances atténuantes vont prétendre qu'il a plus été personnage de tragédie que d'opérette. A quel titre? Il a eu des malheurs, chacun sait ça. Mais le malheur est, comme diraient les Allemands, essentiellement subjectif. C'est la personne qui le subit, qui lui donne un caractère ou de tragédie ou d'opérette. Les malheurs de François-Joseph ne méritent pas l'épithète de tragique, parce que lui-même ne la mérite pas.

Par un côté cependant, il semble avoir atteint à la véritable grandeur : il a été grand par l'insensibilité. Il a poussé jusqu'au sublime, ou au comique, cette faculté purement négative, mais qui est si précieuse pour la santé. Tous ceux de ses mots historiques qu'il a faits lui-même témoignent son impuissance à rien sentir, avec une naïveté qui désarme. Quoi de plus magnifiquement égoïste que ce « *Rien ne me sera donc épargné* » qu'il lâcha en apprenant l'attentat de Sarajevo?

Il n'aimait pas beaucoup son héritier François-Ferdinand. Pour mieux parler, il ne pouvait pas le sentir. Il ne voulait jamais le voir : il y était pourtant obligé de loin en loin. La dernière fois qu'il le vit, il lui cria d'abord, comme un sourd :

— Monsieur, il est inutile que vous me demandiez de mes nouvelles : je me porte parfaitement bien.

Dit-on de ces choses-là à son héritier, quand on sait vivre? Quand on sait vivre, on sait mourir : on ne traîne pas jusqu'à quatre-vingt-six ans.

« Je me porte parfaitement bien! »

Comme le duc de *L'Habit vert*.

Un personnage d'opérette, je vous dis, de comédie tout au plus : de tragédie, jamais!

Quelqu'un, qui n'a pas la bosse du respect, l'avait dernièrement surnommé l'Atride du pauvre. Si Henri Meilhac et Ludovic Halévy étaient encore de ce monde, ils lui feraient une petite place dans le cortège des rois, au un de *La Belle Hélène*, entre Bu qui s'avance et les deux Ajax.

Roi d'opérette ou roi de cartes. Le décès de François-Joseph est un événement bien parisien.

PARIS-PARTOUT



LA MODE

Le croquis que nous donnons ci-dessus est une des dernières et ravissantes créations de P. BERTHOLLE et C^{ie}, les grands couturiers-modistes du 43, boulevard des Capucines. Leur collection, sans cesse renouvelée, se compose des plus jolis modèles en costumes tailleur, robes, manteaux, fourrures et modes.

Des croquis de chacune de leurs créations sont établis et envoyés sur demande avec les renseignements nécessaires pour les personnes qui ne peuvent visiter leurs salons.

Mesdames, vous obtiendrez fraîcheur et jeunesse du visage avec la crème et la poudre sans bismuth de M^{me} Rambaud, 8, rue Saint-Florentin, Paris. Crème : 2 fr. 50, 4 fr. Poudre : 3 et 5 francs.

Chez Georgiane on trouve un choix incomparable de choses ravissantes, mille riens qui savent parer la femme; et dans ses salons du 63, faubourg Poissonnière, les robes blouses, tea gown et lingerie sont du goût le plus pur, le plus délicieusement français. Téléphone : Bergère 39-38.

RICHES FOURRURES A SOLDER DE SUITE
COLLETS et MANCHONS, ÉTOLES SKUNGS, PUTOIS, KOLINSKY,
MARMOTTES, HERMINE, etc., EXTRAORDINAIRE de BON MARCHÉ
40, Rue Saint-Jacques (près le Boulevard Saint-Germain.)

La teinte nacrée des roses de Noël devient naturellement celle de notre teint quand nous faisons usage de l'Eau de roses de Syrie. L'ombre ardente des nuits d'Orient adoucit nos regards, grâce au Cillana et au Mokoheul, et l'enivrant parfum des Paradis de l'Inde flotte dans la maison avec le parfum des cigarettes qu'embaument les Essences Bichara. BICHARA, parfumeur syrien, 10, chaussée d'Antin, Paris. Succursales : Cannes, 61, rue d'Antibes; Lyon, dans toutes les bonnes maisons; Marseille, M.-T. Mavro, 69, rue Saint-Ferréol; Nice, Ras-Allard, 27, avenue de la Gare.

Le nombre de flacons d'alcool de menthe de Ricqlès envoyé aux soldats est considérable, parce que le *vrai* « Ricqlès » représente à la fois l'hygiène de l'estomac et celle de la toilette, par la purification agréable et rapide de l'eau.

OFFREZ en CADEAU aux SOLDATS le
« BIDON CHAUFFANT RUBA »

Chauffe partout même dans la poche sans danger de feu. Indispensable l'hiver à toussol-dats. Env. fr. contre mandat de 9 fr. 75 adressé à E. Petitpierre, grande rue, PONTARLIER (Doubs)

MARY L. — Pour éviter les rougeurs, les crevasses et les gercures, employez la « Crème Universelle », à 2 fr. 25 la boîte, de la parfumerie Dalyb, 20, rue Godot-de-Mauroy.

Faire un bon cocktail est une science, le déguster est un art; demandez au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou, Paris, son délicieux « Cocktail 75 » dont lui seul a le secret. — Tea Room.

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, Rue de Richelieu, PARIS

MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier LEURS COMMANDES par correspondance. Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

A vos braves Poilus Envoyez un oreiller militaire de poche et vous serez assurés de leur repos. Il est inusable et se gonfle instantanément. Établi en tissu de 1^{re} qualité, moins encombrant qu'un mouchoir, il rend les plus grands services. Env. fr. contre mandat-poste de 6 fr.; pour l'Etr. 6 fr. 50. VEDRY, 33, rue des Gras, Clermont-Ferrand.

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1 fr.; RÉSERVÉ, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

FOURRURES MODÈLES-FURS, TRANSFORMATIONS.
CH. SONDERBY, 40, r. Godot-de-Mauroy, Paris. Tél. Gut. 77-68.

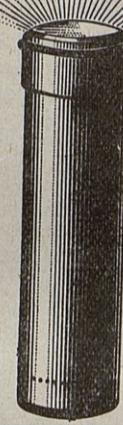
BOUCHON-TOUPET-ABSORBATEUR
PAPIER PIPE, 20^{es} le Cahier dans les B^{es} de Tabac
Pipe Bruyère, 1^{er} Chou, droite ou courbée montée Corne, 10 Carnets, un Excelsior Protector Croco. Expédié franco contre Mandat Poste 5^{es} CHAUVE, 15, Rue Parrot, PARIS

MAISONS RECOMMANDÉES
PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

INVENTION NOUVELLE

La CARTOUCHE BREVETÉ S.G.D.G.La Seule Véritable
LAMPE DE POCHE

Dure 3 fois plus que les autres lampes
Pèse 3 fois moins
Est 3 fois moins encombrante
Boîtier Inusable et Indéréglable
Piles de recharge moitié moins chères



En Vente: S^{te} FRANÇAISE D'INCANDESCENCE PAR LE GAZ (SYSTÈME AUER)
PARIS 19. 21, Rue St. Fargeau — Et TOUTES SUCCURSALES.

Lampe complète. 4 fr. — Dil. de recharge. 0.80 — Ampoule de recharge. 1.25.

NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques, par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

1. Paris à Cythère 7 cartes par R. Kirchner.
2. Les Péchés capitaux — —
3. Blondes et brunes — —
4. P'tites Femmes — —
5. Gestes parisiens — —
6. De cinq à sept — —
7. A Montmartre — —
8. Intimités de boudoir — —
9. Etudes de Nu — —
10. Modèles d'atelier — —
11. Le Bain de la Parisienne, 7 cart. par S. Meunier.
12. Les Sports féminins, 7 cart. par Ouillon-Carrère.
13. Déshabillés parisiens, 7 cartes par S. Meunier.
14. Rousses et Blondes, 7 cart. p. Kirchner, Penot, etc.
15. Maillots de soie, — — —

Chaque pochette, franco : 1 fr. 50.

PHOTOS D'ART

Epreuves format 22×28, ton or, magnifique tirage sur papier cello mat.

100 MODÈLES DIFFÉRENTS

Chaque épreuve : 3 fr. — Les 100 pour 250 fr.

Ces photos reproduisent les dessins originaux

des meilleurs artistes :

KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM, HÉROUARD, Leo FONTAN, Suz. MEUNIER, JARACH, René PÉAN, M. MILLIÈRE, A. PENOT, MANEL FELIU, etc.

CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes :

Les Papillons de France 7 cartes de A. Millot.

Les Fleurs de France, 2^{es} de 7 —

La Journée du Poilu 10 — de Chambry.

Les Oiseaux de France 7 — de A. Millot.

Chaque série 1 fr. 50 franco.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRE D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

OFFICIER russe, lieutenant de 21 ans, dem. comme marr. jeune fille, fine, jolie ou gracieuse. Photo si possible. Lieut. Kovaleff, Hotel Beau Rivage, rue Saint-Honoré, à Cannes.

POILU act. glabre dem. mar. Thébes, G.B.D., 1^{re} D.M., p.B.C.M.

MARRAINES dont la bonté ne connaît point de fard. Marraines que l'on sait douces, compatissantes, Votre charme si parisien, vos lettres ravissantes, Peuvent encore sauver trois poilus du casard!... Pierre, Frank et Edouard, 5^e artill. à pied, 40^e batt.

J. OFFICIER artill. dem. marraine gentille et affectueuse. Ecrire: Trebia, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

MARR. j., gent., écrivez vite à j. poilus encaf., 41 ans à eux deux. R.F. et R.G., brig., 53^e artill., 13^e batt., p. B. C. M.

JEUNE Parisien, 2^{re} cl., encaf., demande à correspondre avec marraine Parisienne, gentille et affectueuse. Binoche, autos, quartier général du 20^e corps arm.

CAPIT. caval. dem. marr. j., jol., actr. dram. ou fem. de lettres. Ecrire : Capitaine Max, état-major, 65^e division.

CHOISISSEZ! Ils sont trois frères des pays envahis désirant marr. jeunes, jolies, aimant sports. Ecrire : Georges, Léo, Henry, popote s.-off., 1^{re} C^{re} du 18^e infant.

J'EN voudrais bien une aussi, moi! mais blonde, affect. Jeune offic. Discr. honn. Ecrire : A. G., 5^e C^{re}, 14^e infant.

OFFICIER classe 11, front depuis début, n'ayant aucune correspondance, désire marr. pour distraire solitude. Sous-lieutenant Excoffier du 366^e, 18^e C^{re}.

SOUS-lieut. artill., 21 ans, très gai, cherche jeune et jolie marraine pour correspondance affectueuse. Ecrire : Paul, 16¹ batt. du 6^e artill., par B. C. M., Paris.

JEUNES, gent. marr., venez secourir deux j. fourriers de chass. à pied ay. caf. Jean, Jame, 59^e bat. ch.p., par B. C. M.

JEUNE officier chass. à pied, n'ayant pour toute distractrice que les marmites, ser. heur. corresp. av. marr. j. et gent. Ecrire : Georges, 59^e bat. chass. à p., par B. C. M.

DEUX j. poilus Paris., deux ans fr., dés. gent. marr. Ecr. : Bax et Henry, 40⁴ infant., 8⁰ C^{re} de dép. divis., par B. C. M.

CAPITAINE et lieutenant à titre temporaire demande marraines dont une de quarante à quarante-cinq ans pour entente cordiale, au même titre. Ecrire : Lieut. Georges, D. D. de la 10^e D. I., 4^{re} du 89^e infant.

JEUNE marr. Parisienne, touj. élég. et jolie ; jeune femme manneq. ou artist., voulez-vous distr. j. offic. artillerie? Ecrire vite : T. P. G., 11⁴ artill. lourde, par B. C. M.

GENT. marr. ay. pitié du D^{re} P. Oriol, ambul. 14/2, par B. C. M.

JEUNE sous-officier affectueux voudrait petite marraine gaie, aimante. Ecrire : Ponpon, 50^{re} artillerie, 11^{re} batterie, par B. C. M.

JEUNE s.-off. infant., front dep. déb., s'ennuie, appelle à son secours j. marr. Eme, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

TROIS soldats belges dés. corresp. av. j. et charm. marr. Ecr. : Charles Bauwens, colombier militaire, arm. bel. en c.

J. artill., 23 ans, dés. corresp. av. marr. j., élég., affect., Paris. Ech. photo. Pr. lett. : Pontoine, 17^{re} art., 101^{re} batt., p. B. C. M. J. poil., cl. 17, six m. de fr., encaf., dem. j., gent. marraine. G. Carton, 85^{re} artillerie lourde, par B. C. M.

SEUL et triste, jeune adjudant désire gent. marraine. Phaël, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

DEUX sous-lieutenants d'artillerie souhaitent marraines gent., très simples, affectueuses. Echang. photos. Ecr. : Barlet et Mural, 17^{re} artillerie, par B. C. M.

JEUNE poilu demande marraine jeune, gaie, spirituelle. H. Ri-Ri, armée d'Orient, 42^{re} batterie, 25^{re} artillerie.

ALLO! Agréable et douce jeune femme, accordez un coin de votre pensée à mes vingt-cinq printemps; ô divine marr. acceptez de corresp. av. Luçon, villa Iris, 22, r. St-Augustin.

DIABLE bleu, pays env., bien seul dans sa tranchée d'Alsace, dem. à marr. « Mimi Pinson » quelques rayons de son soleil. Ossian, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX maréch. logis dem. marr. gaies, spirit., aimantes. Maurice, Henri, 5^{re} S. M., 82^{re} artill. lourde, p. B. C. M.

ARTISTE célibataire, seul, peut-il trouver marraine Parisienne, affect., distinguée? Spes, 324^{re} infanterie.

ENCORE! Encore! gentille marraine, une lettre à Louis Fournier, 6^{re} batterie d'artillerie.

SOUS-lieutenant chasseurs alpins devenu pilote aviateur demande marraine. Ecrire : Mondray, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOLDAT belge, ving-cinq mois de front, cherche bonne et affect. marr. Jacques Rebsmet, Pj/T. A., armée belge.

P. VALANCHON, G. Seitz, s.-off., 3^{re} mixte zouav. tirailleurs, 7^{re} C^{re}, 25 ans, bon, éduc., dés. marr. dist., jeune, jolie.

MARRAINES gaies, affectueuses, Parisiennes, ayez pitié de ma solitude. Première lettre et photo si possible à : Ivanoff, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE homme au front, seul, désire correspondance amicale avec jeune, gentille marraine assez bien. Ecrire : Ambles, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MEDECIN major, 30 ans, ayant lutté en Lorraine, demande marraine affectueuse et distinguée. Ecrire : Gargan, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE vétérinaire cherche gentille marraine. Ecrire : Pierre, vétérinaire, Dehibat (Sud-Tunisien).

L. NICOLAS, sect. sanit. 38, par B. C. M., 33 ans, vingt-cinq mois front, sans famille, dés. corresp. avec j. et gent. marr.

DEUX JEUNES médecins de marine désirent marraines jeunes et jolies. Ecrire A. M. et O. J., Duguay Trouin, par B. C. N., à Marseille.

SUD-Tunisien dép. deux malh. zouav. ensablés si loin Paris. Pitié 2 marr. joy., aff. Jim, Ted, Medenine-Hôtel, Medenine.

OFFICIER, 34 ans, convalesc., désir. corresp. avec marr. du monde. Tève, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

FRONT : Aspirant ayant terrible caf. aspire à quoi? à corr. av. j., gent. marr. Verne, E. M. du 14^{re} huss., par B. C. M!

JEUNE artill., 24 ans, bien, dés. corresp. avec gent. marr. affectueuse. Z. Bertrand, 56^{re} artillerie, 5^{re} batterie.

3 mètres 68 à nous deux. Ecrire : Pazanous, 2^{re} C. M. T., 30^{re} infanterie.

RESTE-T-IL encore marraine gaie, affect., de trente à quarante ans, désirant corresp. avec s.-lieut. front., célib., 31 a. Pr. lett. : Dahlia, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

GENTES et honnêtes marraines, vous qui êtes jeunes, spirituelles, distingu., envoyez moult joie et courage à deux pilotes discrets, 25 et 30 ans. Ecrire : Récia et de Xuol, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

OFFICIER aviateur, sérieux, demande marraine indépendante, jolie, élégante, pour correspondre. Si pas sérieux, s'abstenir. Discrétion. Ecrire : H. V., B. 179, 6^{re} escadrille, armée belge.

CÉLIB., 25 a., fr. dep. déb., dés. au plus tôt corresp. av. marr. gent., brune, 20 à 25 a. Bancei, 14^{re} C^{re}, 4^{re} bat., 227^{re} infant.

DEUX poilus, à cent mètres des Boches, dem. marr. j., jol., sentim., affect., Paris. Menou, 14^{re} infant., T.O., C. H. R.

Y A-T-IL petite marraine jeune, jolie, adorant les contes bleus? Ecrire à jeune aviateur ne connaissant pas le casard bien qu'au front. Première lettre : Lotus blanc, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX poilus de 23 ans, dem. corresp. avec deux gent. marraine pour chasser gros casard. Photo si possible. Noël-Yves de Varennes, 83^{re} d'artillerie.

MITRAILLEUR, jeune et gai, encaf., dem. marr. jeune et affect. Ecr. : Moricedet, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

SOUS-lieut. médaillé, cité, 22 ans, célib., dem. gentille marr.; photo si poss. Tnofal, 8^{re} C^{re}, 15^{re} infant., D. D.

VOUS qui mettez un frein à la fureur des flots, Qui donnez à la femme une grâce envirante, Pour guérir ma souffrance et calmer mes sanglots Envoyez-moi, Seigneur, une marraine charmante. Ecrire pour la première fois : Cappy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

A MOI gent. marr. ! Virgo, télém., B. 141, armée belge.

JE n'ai pas de marr. ! R. Depercenaire, télém., B. 141, ar. belge.

F. ILLET, B. 215, 1^{re} C^{re}, armée belge, dem. gent. marr.

CINQ jeunes poilus belges, de 22 à 27 ans, dem. j. et jol. marr. Phot. si poss. à Paul Durand, E. M. B. 141, armée belge.

OFFICIER de chasseurs à pied désire marr., lettrée. Sous-lieutenant Binal, 59 B. C. P., par B. C. M.

ALERTE! quatre jeunes et gentilles marraines sont demandées par seconds maîtres atteints du casard que la bise marine n'a pu encore dissiper.

Ecrire : Longeville, Soria, Dauvert et Berty, à bord Waldeck-Rousseau, par B. N., Marseille.

BELGE du front dés. marr. sér. p. corr. Bailly, B. 50, 2^{re} esc.

JEUNE Française, 25 à 28 ans, fine, intelligente, gracieuse, qui lirez ceci, voulez-vous être marraine d'un fervent automobiliste au front, Parisien, 36 ans, célibataire, bien né, mais 2^{re} classe, qui rêve de corresp. affect. ? Costil, section R. V. F., B. 108, par B. C. M.

IL EST ENCORE deux artilleurs qui n'ont pas de gent. marr. Henry Robbes, cycliste, 7^{re} artill., 1^{re} batterie.

ASPIRANT mitrailleur, 20 ans, aspire à marraine ayant bon cœur et gentil minois, photo si possible. Ecrire : Mit, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS automobilistes, front, dem. marr. Georges T., Henri B., Eugène V., T. M. 504, par B. C. M., Paris.

POILU dés. marr. aff. Ecr. : Veuve Sauvaget, Mareuil (Cher).

J. S. et A. F., j. s.-off. cav., B. 50, ar. b., dés. corr. av. j., jol. marr.

DEUX Parisiens, 20 à 24 ans, gentils et gais, recherchent corresp. avec deux jeunes et jolies marraines Parisiennes. Karlin, Ausser, 82^{re} artillerie lourde, S. M., par B. C. M., Paris.

ON DIT QUE... il existe encore deux marr. sans filleul, qu'elles écrivent sans retard : Geo and Geo, brigadiers, 85^{re} artillerie lourde, par B. C. M., Paris.

OFFICIER caval. serbe, front Orient, ayant habité Paris, dem. marr. L. Douchan, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

DEUX s.-off., 20 ans, cherch. deux marr. t. jeunes, spir. avant tout. Ecr. : Bob, Tobby, 83^{re} art. lourde, S. R., par B. C. M.

QUATRE officiers célibataires désirent marraines affect. Ecrire : Lieut. Georges, 222^{re} infanterie, par B. C. M., Paris. Write girls, we all talk english.

ANCRE DE SALUT! Pour garder moral excellent, marin soupire après marr. sérieuse, bas bleu ou cordon bleu. Max, croiseur Waldeck-Rousseau, par B. N., Marseille.

SOUS-LIEUT. artillerie, 25 ans, serait heureux avoir marr. Paris. ou prov., peu importe, mais affect. Ecrire : Camille Picardau, C. I. A. T., Bourges (Cher).

POUR égayer son séjour souterrain, lieut. de tirailleurs dem. babil de marr. spir. Discrét. honneur. Prem. lett. Sathom, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes aspirants du génie dés. gent. marr. Ecrire : Pouchy et Clubmann, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

PETIT sous-lieut. montmartrois s'ennuie dans son trou d'obs., désire trouver bien vite gentille marraine Parisienne. R. Royal, sous-lieut., 5^{re} C^{re}, 82^{re} infanterie.

ALLO! ALLO! deux téléph. art., 20 a., au vrai front, dem. comm. av. deux marr. Paris., j. et jolies. André Hergues, André Linac, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUT. solit. dem. corr. avec marr. jol. et affect. Joindre photo qui sera return. Charles E., 113^{re} inf., par B. C. M.

TROIS mitrailleurs voul. chass. caf. dés. marr. Ecr. : Yvon, Léopold, André, 4^{re} gr. aut. - mitr., 4^{re} divis. caval., par B. C. M.

QUATRE j. bombardiers prêts à geler pieds 3^{re} fois dés. marr. j. jol. p. corr. réconf. Reynes Emile, 59^{re} art., 102^{re} batt. 58.

UN HOMME à la mer! Venez vite gent. marraine au secours de deux tout jeunes officiers de marine. Enseigne Charles, Aisne, B. N., par Marseille.

JEUNE marin dem. corresp. sérieuse avec jeune marr. Phisalix, cuirassé République, par B. N., Marseille.

MARRAINES pour marins! quatre jeunes officiers vous désirent jeunes et gentilles pour chasser ennui de longues croisières. Ecrire : Jaunière, chalutier Notre-Dame de la Mer, par B. C. N., Marseille.

TROIS sous-of., 21, 23, 27 ans, au front, demandent marraines spirituelles et Parisiennes. Envoyez photos. Ecrire : Sergent Edward, 1^{re} section, 21^{re} C^{re}, 247^{re} inf.

MARRAINE gaie pour Léo, sous-off., 1^{re} art. colon. 60^{re} batt.

TROIS j. offic. bombard. dem. marr. pour corr. Ecrire : André, Lucien, Gaston, 156^{re} batt., 50^{re} art., par B. C. M.

JEUNES sous-officiers de crapouillots désirent corresp. avec affectueuses marraines. G. et N., 127^{re} batterie du 5^{re} artillerie, par B. C. M., Paris.

SOMMES deux jeunes diables bleus, la vie nous ayant donné désillusion, voudrions trouver une marraine affectueuse, sentiment, distinguée, Parisienne ou étrangère. Répondrons qu'à lettre très sérieuse. Méphisto (tendre, sent.), Tellich (affectueux, câlin). Ecrire prem. fois : chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris

JEUNE aérostier discret... désire petite marraine jolie, femme du monde. André Quentin, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JE veux l'avouer ! ! ! Oui, mais ! ! ! à marraine seulement. Ecrire : Rosalie, C. M. 3, 74^e d'infanterie.

JEUNE officier artill. dem. marr. jeune, de préférence Parisienne. Ecr. : Sous-lieut., 110^e artillerie lourde.

DEUX mécanos aviat., vingt-sept mois front, cherchent marr. Ecrire : E. C. B. B.; B. 179, 4^e armée belge.

"JUST OUT!" gentleman hier cavalier, aujourd'hui artilleur, rêve d'échanger affectueuses missives avec jeune marraine au joli sourire. Sérieux. Discrétion absolue. Ecrire : Reggie, 84^e artillerie, 9^e groupe, par B. C. M.

SOUS-OFFICIER artillerie, 28 ans, demande marraine. Lucien R., hôpital militaire, salle 6, camp de Châlons.

TROIS braves. Octave, Adolphe, Pierre, cherch. charm. marr. Ecrire : A. Courtois, B. 124, 6^e Cie, arm. belge.

SERA-T-ELLE de Toulouse, de Lyon, la marr. plut. affect. que jol. qui écrira au s.-off. Maurice D., 142^e inf., 5^e Cie.

JEUNE femme, 24 à 30 ans, brune, jolie, dist., ser. marr. désirée par sous-lieut. sér. pour corrresp. affect. Diser. d'honn. Brunette, villa Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

SÉRIEUX!! Très sérieux!! Jeune poilu, beau, élégant, sentimental, demande marraine situation en rapport. G. Orgie, 293^e infanterie, 17^e Cie, par B. C. M.

OFFICIERS à tire temp. dem. marraine au même titre. Popote officiers, 13^e Cie, 7^e tirail. de marche, div. Maroc. S.-off. troupe noir, dés. corr. marr. Riberpray, 67^e bat., 2^e Cie.

JEUNE sous-officier artillerie, blessé, retour front, pour chasser cafard, désire correspondance avec jolie, gentille marraine. Ecrire première lettre : W. Olivier, 97, avenue des Champs-Elysées.

CAPITAINES, 34 a., venu d'Orient sur vrai front, gai, sentiment, demande marraine jolie, affectueuse, pour rire et sourire. Thiba, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

SI, c'est moi le petit sous-officier sans marraines. Ecriv.-moi donc Albert E., groupe d'exploitation, 11^e div.

JEUNE interprète russe demande marraine américaine, française ou japonaise. Ecrire : Kontanov, 3^e brigade russe, par B. C. M.

QUELLE jeune et gentille Parisienne sera ma marraine? A. L'homme, caporal mécanicien, aviation militaire, Ecole Voisin, Avord (Cher).

UNE . non! six marraines pour autant d'offic. de caval. belge, au front depuis le début de la guerre. Ecrire : Dardenne, Halley, Lair, Thierry, Larcher, Bodain, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-OFFICIER chass., numérotés 1 à 7, demandent chacun gent. marraine. Choisissez un numéro. Ecrire : 107^e bat. chass. à pied, bureau 4^e Cie, par B. C. M., Paris.

JEUNE lieutenant ne possédant pas toutes les qualités demande correspondance avec marraine. Lieutenant Filescu, école tir aérien, à Cazaux.

ET VOUS aussi, gentille marraine Marseillaise, pourquoi n'auriez-vous pas votre filleul? Ecrire : Lieutenant du génie Ykert, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris. G. Stiévenart, p. dét. P. J. T. A., arm. b., dem corr. aff. av. marr.

LIEUTENANT ayant délaissé cheval pour avion, désire correspond. avec marraine Anglaise ou Américaine. Yorre, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. LIEUT. caval., aviat., désire jeune, jolie marraine. Lieut. Lauppe, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS jeunes marins : Auguste, Jules, Clément, oubliés en mer, s'ennuient et désirent marraines j. et gent. Ecrire : Torpilleur 281, par bureau naval, Marseille.

DEUX j. Belges dés. j. marr. sér. p. corr. C. Gache, B. 179, arm. b.

GENTILLE marraine tend. et affect., voulez-vous écrire à Gerfauld, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE sous-lieut. aux yeux noirs, encore bercé d'illus., dem. corr. affect. avec gent. marraine bien Parisienne. Ecrire : Aérostier, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

DEUX j. poilus mitraill., avides affect., dem. corr. avec jeunes et jol. marr. Env. phot. à Girard, 156^e inf., C. M. 2.

CAPOR. aband. désirerait marr. compatisante. Capor. Douvillé, 1^e Cie mitraill., 3^e chass. à pied, par B. C. M.

DÉSIRE marr. j. femme du monde, disting., sentiment. Discrét. d'honn. Prem. lettre à Jack, 23, rue Balagny.

POILU au front, avide d'affection, désire corr. avec petite marr. alliée, blonde et sans filleul. Hervé, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SI VOUS saviez petites marr. combien nous vous désirons! P. P. et F. van Bulk, B. 116, état-major, arm. belge.

DEUX jeunes sous-off. et un brig., ayant vagues qual., dem. marr. j. et aff. F. Delvaux, B. 226, 30^e batt., arm. belge.

PARISIEN, 24 ans, ayant caf., dem. corr. avec marr. de Paris, jol., affect. G. Boulanger, 11^e artill., 44^e batt.

UN JEUNE élégant Tommie, sérieux, dés. corr. avec marr. mignonne, affect., pour chasser images noires. Conducteur Pophan, 4^e S.S. anglaise, par Dijon.

VOULEZ-VOUS être la marraine grac., affect., d'un gai sous-officier de 20 ans, avide d'affection? Ecrire : Provençal, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX POILUS belges, vingt-sept m. fr., voudr. marr. gentilles. Prem. lett. : F. Steins, 12, rue Poccard, Levallois.

DEUX jeunes soldats belges dés. corr. av. marr. jeune, jol. et sér. Ecr. : O. de Roover, B. 238, 4^e Cie, arm. belge.

DEUX JEUNES s.-off. ay. caf., dés. corr. av. marr. jeunes, jolies, affect. Ecrire : Grandjean, B. 154, armée belge.

TROIS JEUNES artilleurs, au front, dem. jol. marr. Ecr. : Milandre M., Pourron P., Charpillon, 5^e artillerie campagne, 5^e batterie.

DEUX SOLDATS belges ser. heur. trouv. gent., génér. marr. Cuypers J. et Baude D., Colombier milit., B. 175, arm. b.

AU SECOURS! Gentilles marr., trois jeunes pontonniers de l'Yser s'y noient. Première lettre : Maziau, 2^e Cie, B. 237, armée belge.

LIEUTENANT artillerie demande marraine gaie ou triste, pourvu pas ennuyeuse. Ecrire : Baïes, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LES OFFICIERS du 1^{er} bataill., 54^e inf., demandent nombreuses marraines envoyant colis pour diminuer frais de popote. Ecrire : Lieutenant Martin, 3^e Cie du 54^e, par B. C. M., Paris.

HENRY, 2^e art. colon., 74^e batt., dem. corr. avec marr.

DEUX JEUNES officiers (aides-majors, 28 ans), au front depuis début, demandent gentilles marraines affectueuses et gaies. Adresser première lettre à : S. Etroy, 31, place Saint-Denis, Amiens.

JEUNE POILU sérieux, 21 ans, engagé depuis début, serait heureux de corr. gent. avec jeune et affect. marraine, Parisienne de préférence. Adr. prem. lett. : J. de Kernac, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

CINQ ZOUZOUS africains, aim. rire, dés. corr. av. marr. jeunes, jol., gaies. Disc. Joind. phot. si poss. B. Sidbon Beyda, 4^e zouaves, 1^e Cie, 2^e centre, IV^e armée.

OFFICIER front, peu qualités, quelques défauts, même pas aviateur, demande marraine s'il en reste. Ecrire : Nof, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE SOUS-OFF. belge dem. corr. avec marr. jeune et gentille. Sergeant Louis, B. 238, 4^e Cie, armée belge.

SOUS-LIEUTENANT génie, 26 ans, demande marr. pour correspondre. Sérieux. Ecrire première lettre : « Sapeur », chez Iris, 22, rue Saint-Augustin.

SOUS-LIEUTENANT, 26 ans, dem. marraine Parisienne ou province. S.-lieutenant Dartagnan, 83^e infanterie.

CAPITAINES jeune, célibataire, orphelin, demande marraine. Lenerf, état-major, 53^e division.

SOUS-LIEUTENANT aviateur, 21 ans, au front, demande marraine très affectueuse, gentille et distinguée. Ecrire première lettre : Joux, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-OFFICIER, 23 ans, désire j. marraine affect. pour égayer solit. Jean Mondelin, 1^e zouaves, 43^e Cie.

PILOTE avion-canon désire marraine ayant jolies mains. Prihépas, escadr. III, par B. C. M.

JEUNE SOUS-OFFICIER demande marr. jeune, affect. Gerlier, maréchal des logis, 51^e artillerie, 5^e batterie.

ON LES AURA! Quoi? Toutes les marraines sans que j'en aie une. Aussi écrivez vite à : Toubib, 2^e génie, Cie 17/1 T.

DEUX JEUNES sous-officiers mitraill., célib., voudraient chasser odeur « bochique » par lett. parfum. de jeunes élég. marraines. Marcel, 90, rue Blomet, Paris.

OFFICIER cavalerie, 34 ans, demande marr. affectueuse. Qui donc répondra?

Ecrire : Silence, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

JEUNE SOUS-OFFICIER artillerie désire corr. avec marr. j., jol., affect. Routal, 5^e batterie, 50^e artillerie.

OFFICIER du front, seul, triste, dem. marr. gent., affect., pour aider comb. caf. Legrand, Q. G., 14^e D. I., p. B. C. M.

LAISSEZ VENIR A MOI les petites marraines, les grandes aussi. Ecrire première lettre : Fézett, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MALOU adresse please! Biet du 137e.

DEUX jeunes E. A. sabreurs rêvent marr. genre Léonie. H. Marrec, 5, rue Alsace-Lorraine, à La Garenne (Seine)

LIEUT. mitraill., 20 ans, désire vivement corr. avec marr., envir. Paris, Lyon, jeune, gaie, genre Fabiano. Géo Farès, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

S. V. P., jolie marraine préfér. artiste, mod. ou manneq., p. capitaine, 30 ans, 10^e Cie, 41^e infant., par B. C. M.

VITE, deux jeunes, jolies marr., pour deux jeunes et gais marins du Bruix, M. C., B. R., bureau nav., Marseille.

JEUNE femme, 24 à 30 ans, br., jol., disting., serait marr. désir. p. s.-lieut. sérieux p. corr. affect. Discr. d'honn. Brunette, Villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes sous-offic. dem. marr. gent. G. Wacken-haller et P. Perquis, 224^e infant., 23^e Cie, p. B. C. M.

SOUS-OFFICIER, front depuis début, désir. marraine, Parisienne de préférence, de 25 à 35 ans, affect. et gaie. Sergeant Loyer, 41^e colonial, C. H. R.

DEUX jeunes poilus désirent marraines. J. Callebaut, F. Frissen, 11^e batterie, B. 51, armée belge.

JEUNE Parisienne jolie, artiste ou mannequin, voulez-vous devenir la marie n'e d'un lieutenant artillerie perdu dans le bled depuis 1914. Ecrire : Pel, villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PETITE marraine jolie, ayez pitié de moi! Lieutenant Erdna, 15^e artillerie.

ENCORE un aviateur, mais arrivant cette fois de très loin, qui demande une marraine jolie, gaie, toutes les qualités, quoi! Ecrire : Sergeant pilote de Vilaries, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE BELGE demande marraine gentille et affectueuse. Ecrire : Ardy, S. D. I., n° 8, armée belge.

LIEUTENANT belge, privé d'affection, désire corr. avec marr. affect., jolie, gaie. Lerat, B. 207, armée belge.

DEUX sous-off. belges demandent marr. sérieuses. Ecr. : Braun et Mahy, B. 124, armée belge.

SIGNALEURS attendent messag. jolies marr., étoiles de leurs rêves. Aubrie, 28^e infant., 2^e bataillon.

JEUNES officiers dem. marraines aimables et jolies. F. T. ou F. L. du gr. branc. divis., 31^e divis. infanterie.

COLONIAL, sergeant réserviste, 29 ans, célibataire, sollicite correspondance avec jeune, jolie et spirituelle marraine. Discrétion absolue. Sergeant Chalus, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

LIEUTENANT artillerie, 23 ans, seul, demande marraine sentimentale. Lieutenant de Nouhen, 11^e artillerie, 29^e batterie.

PERDU chef de file, marr. secours. A. V. H. B., 136 3/1, arm. b.

VITE quatré marr. j. et jolies pour poilus belges encafé. Ecrire : Hautson, caporal, B. 42, E. M. III, armée belge.

JEUNES officiers de chasseurs demandent marraines jeunes, jolies. Sous-lieutenants Roger et Maurice, 5^e Cie, 10^e bataillon de chasseurs en campagne.

ADJUDANT spahis, pilote aviateur, désirerait jeune et jolie marraine susceptible devenir sa mascotte.

Margue, poste restante, Jouffroy, Paris, XVII^e.

AVONS caf., demandons corr. avec marr. gent., spirit. Ecr. : Lebrecht E., Léonard Ch., Renson E., Genty F., Emond M., Dejet E., Hennuit M., B. 139, armée belge.

L'A. L. G. P. encore jeune cherche le sourire d'une marraine : six demandes, pour tous les goûts, dans une seule batterie! Ecrire :

Sandri, Naubert, Francinot, Luc, Villerose et Legar A. L. G. P., détachement 766, par convois automob., Paris.

JEUNE agent de liaison, très ennuyé, désire marraine très spirituelle. Ecrire : G. Sébilleau, état-major 11^e brigade, par B. C. M., Paris.

QUATRE amis, agents de liaison, Parisiens et Lyonnais, désirent marraines sentimentales et spirituelles. Chevalier, E. M. 11^e brigade, par B. C. M., Paris.

« PAUVRE COMME JOB,
« Cœur de tzigane
« Ame de Bohémien »

marraine, femme du monde, écrivez au lieutenant Du Bled, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

BLONDE ou brune, mais de grâce, gent. marr., secourez trois j. sous-offic. belges enlizés région de l'Yser... G. Minnen, Demeyer, Hans, B. 266, 3^e bat., 1^e Cie, arm. b.

QUELLE marraine voudrait chasser cafard à Parisien, veuf, de 38 ans? Ecrire : Officier gestionnaire ambulance 2/44, par B. C. M., Paris.

**KÉPIS
ET
IMPERMEABLES** **DELION**
24, boul. des Capucines

ENGLISH BOOKS

Fine Editions for the Select Few
(For Sale on the Continent Only)

The Bride's Confession: Racy, amusing Poems.
Sweet Seventeen: Smart Story. Dramatic.
Russian Camp-fire Stories: 76 of them, with 7
coloured plates etc. (Bold. Gay. Fresh.)
The Perfumed Garden of the Shayik Nafzawi,
with Foreword.
Ethnology of the Sixth Sense: A study of the
Power that is Man (one fine, stout 400 pp.).
The Diary of a Lady's Maid: Fine novel, illust.
The Delectable Nights of Straparola: 2 vols.
50 coloured plates and 97 other illusts.,
tales of amorous adventure and gaiety.
Mansour: A Romance of Rape with Violence,
by Hect France, 8 illusts by Bazeilac.
Nell in Bridewell: How Women were treated
in German Prisons in 1848. Startling...
Aphrodite, by Pierre Louys, complete trans.
97 fine illusts. Famous Novel.
Lord Byron's: Unknown Poems (Very rare).
" If not Byron, the Devil " (cloth) . . .
Boccaccio's Tales, complete, illust. (cl.) . .
Oscar Wilde: Dorian Gray, only illust. edit.
Revelations of Miss Darcy curious vol. (Rare).
Merrie Stories. Les Cent Nouvelles (100), rollicking
tales of joyous women (500 p.)
Balzac's Droll Stories, 50 illusts. (Doré's).
Ananga Ranga: trans. by R.F.B. (Fine Copy).
Bypaths in Bookland: study of 60 Rare, For-
bidden Works Extracts and Analyses . .
What Never Dies (Barbey d'Aurevilly), Potent
story of an unlawful passion (Curious).
Michelet: The Sorceress. One vol. (cloth).
A Study of the Black Arts in the Middle Ages.
Rabelais Works, complete, illust. (cloth). .
The Master Force: 5 stories of Human Passion. . .
Cheques to be crossed. Bank-notes registered.
Orders executed the same day. Persons who have
sent orders without a reply should write at once.
Catalogue of English Books, New and Old, for 0 fr. 50
THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris 9^e

HOTEL DE STRASBOURG, 50 r. Richelieu, près bou-
levards. Jolies chambres. Grand conford.

SELECT MAISON HYGIÈNE MANUCURE
NOUVELLE DIRECTION. 18, r. Tronchet, 1^{er} ét. (10 à 7).

Hygiène et Beauté p'les Mains et Visage. Mme GELOT,
8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

MANUCURE MÉTHODE ANGLAISE. SALLE DE BAINS,
SELECT HOUSE. TOUS SOINS
D'HYGIÈNE. Mme SARITA, 113, rue St-Honoré.

Miss LILIETTE AMERICAN MANU-PEDI. (10 à 7).
13, r. Tour des Dames (Entr. Trinité).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES.
Mme MORELL, 25, r. de Berne (2^e g.).

MADAME TEYREM
MANUCURE. Tous soins. 6, cité Pigalle. R. de ch. à dr. (2 à 7).

Mme Mauricette SOINS par JEUNE DAME, 1 à 8 h).

MANUCURE par J. FRANÇAISE diplômée à Londres.
5, Blenheim Street - Bond St. W.

Soins d'hyg. Mon 1^{er} ordre. Service soigné. DELIGNY,
42, r. Trévise, 3^e ét. (10 à 7). Ouv. le dim.

Mme IDAT SELECTHOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE
29, Fg Montmartre, 1^{er} s. ent. d. et f. (10 à 7).

MISS LIDY
SOINS d'hyg. MANUC. 12, r. Lamartine. Esc. A. 3^e ét. (1 à 7).

MARIAGES Relat. mond. Mme PILLOT, 2, r. Camille-
Tahan, 4^e ét. (r. donn. r. Cavalotti), pl. Clichy

Mme Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng.
spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

Mme SEVERINE Hygiène anglaise. 9 à 7 h. dim. & fêt.
31, r. St-Lazare, esc. 2^e voûte, 1^{er} ét.

SOINS SCIENTIFIQUES CONFORT MODERNE.
Mme MARIN.

47, r. du Montparnasse, esc. conc., 1^{er} ét. T.l.j. et dim. 10 à 7.

MANUCURE Mme BERRY, 5, Rue des Petits Hôtels
1^{er} ét. (10 à 7 h.) (Gares Est et Nord)

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer.
Mme VIOLETTE, 2^{ter}, r. Vital. Aut. 23.02

Mme STELL MARIAGES. RELATIONS MONDAINES.
Maison de 1^{er} ordre. 33, rue Pigalle.

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat
merveilleux, sans danger, ni régime,
avec l'ovidine-lutier
Not. Grat. s. pil fermé. Env. franco du
traitem. c. boite de poste 7 fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.



A RETENIR
J'envoie franco sur demande : catalogue de Livres
rares et curieux et dernières nouveautés illustrées.
LIBRAIRIE des 2 GARES. 76, Bd Macéna. Paris.

BAINS MASSOTHER. (8 h. matin à 7 h. soir).
ON SERT LE PETIT DEJEUNER.
SERVICE SOIGNÉ. CONFORT. Mme HAMEL,
5, faub. St-Honoré, 2^e s. entresol (esc. A) angle rue Royale.

MISS ARIANE
SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE. 8, r. des Martyrs, 2^e ét. (1 à 7).

BAINS - MANUCURE SOINS D'HYGIÈNE.
19, r. Saint-Roch (Opéra).

LILY GARDY SOINS DE BEAUTÉ. 2 à 7 h.
36, r. N.-D.-de-Lorette, 1^{er} s. entr. p. g.

HYGIÈNE TOUS SOINS. MÉTHODE ANGLAISE. LIANE.
28, r. St-Lazare, 3^e dr., 1 à 7. Anc. Pass. Opéra.

Soins d'hygiène CONFORT. SPECIAL POUR DAMES
Mme REY, 2, r. Chérubini (Sq. Louvois)

HYGIENE TOUS SOINS. MÉTHODE américaine. BERTHA.
22, r. Henri-Monnier, 1^{er}, 2 à 7 (dim. et fêt.).

Mme ROCKELL Nouvelle installation d'HYGIENE
30, r. Gustave-Courbet (2^e face).

MARTINE TOUS SOINS. (10 à 7).
19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét.

MANUCURE tous soins d'HYGIÈNE. Miss BEETY (10 à 7).
36, r. St-Sulpice, 1^{er} esc. entr. g. (Dim. et fêt.).

MANUCURE Tous soins MÉTHODE ANGLAISE.
Mme UMEZ, 82, r. Clichy, 2^e ét. (11 à 7 1/2).

MARIAGES relat. mond. Mme VERNEUIL,
30, rue Fontaine (entr. gauc. sur rue).

LEÇONS ANGLAIS par dame instruite, 2 à 7 heures.
Mme DELATOUR, 44, r. St-Lazare, 3^e fond cour.

SOINS D'HYGIÈNE ET DÉ BEAUTÉ par Dame dipl.
Mme DUNENT, 66, r. Lafayette. 1^{er} s. ent. (10 à 7).

Miss DOLLY-LOVE MANUCURE-SOINS
6, rue Caumartin, 3^e ét. (10 à 7).

TOUS HYGIENE MÉTHODE ANDRÉE, 13, r. d. Martyrs.
SOINS NOUVELLE esc. dr. 10 à 7 (dim. fêt.)

MARIAGES Grandes relations mondaines. Mme MAX,
9, fg-Montmartre, 2^e sur entresol. 10 à 7.

MANUCURE SOINS DE BEAUTÉ. Mme JOLY, 46, rue
St-Georges, 2^e face (10 à 8). Dim. et fêt.

NOUVELLE Installation. Soins d'hyg. Mme JANOT (2 à 7).
65, r. Provence, 1^{er} à g. (Ang ch. d'Antin.)

SOINS D'HYGIÈNE Mme DARCY, t. les j. dim. fêt.
18, r. Cadet, 2^e ét. (10 à 8).

MISS ELLEN Soins de Beauté. Hygiène.
320, r. St-Honoré, (le matin à domicile).

BAINS HYGIENE. Belle installation. NOELY,
5, cité Chaptal, 1^{er} ét. (pr. Grand-Guignol).

Lady GEORGETTE SOINS D'HYGIÈNE (10 à 7 h.)
26, rue Caumartin, 3^e étage.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. English spok.
Mon 1^{er} ordre. Recommandée. Mme BORIS,
47, rue d'Amsterdam, 2^e étage gauche (Dim. et fêtes).

Soins d'Hygiène FRICTIONS. MÉTHODE ANGLAISE.
Mme LEA, 32, r. Pigalle, 1^{er} (Dim. fêt.)

MARIAGES Grandes relat. artist.
Mme TALMA, 21, r. Lauriston, 2^e ent. Etoile.

ANGLAIS par BON PROFESSEUR. Mme MESANGE, 1 à 7.
38, r. La Rochefoucault, 2^e face (dim. fêt.).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES.
Mon 1^{er} ordre. Recommandée.
Mme LE ROY, 102, rue Saint-Lazare.

SOINS D'HYGIENE. Méthode nouv. Belle installat.
Mme DELYS, 44, rue Labrugère, 4^e face (1 à 7).

N'velle INSTALLATION Madame MARCELLE,
59, r. du Château-d'Eau.

MARIAGES M^{me} Dambriers
4^e étage 16, rue de Provence



LIBRAIRIE DES CURIEUX

4, rue de Furstenberg, PARIS (6^e)

Le RÉGAL des AMATEURS

Le Poète assassiné, par G. Apollinaire	3.50
Irene, grande première, par Diraison Seylor	3.50
Correspondance de M ^{me} Gourdan	6, »
Le Canapé couleur de feu (1714)	6, »
Ma vie de garçon (1774)	6, »
Vénus in India (La Vénus indienne)	7.50
L'Œuvre de Crétillon le fils	7.50
Fanny Hill, par J. Cleland (La Fille de joie)	7.50
L'Œuvre amoureuse de Lucien	7.50
Livre d'amour de l'Orient (Ananga-Ranga)	7.50
L'Œuvre du divin Aréthine (2 volumes)	15, »
Mignons et Courtisanes au XVI ^e siècle	15, »
L'Œuvre de Casanova de Seingalt	7.50
Les Dames galantes (Brantôme)	7.50
Envoi, franco contre mandat ou chèque sur Paris. (Préfère de recommander les envois d'argent)	

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRE 1916

96 PAGES, 70 ILLUSTRATIONS : 6 FR. 50

AMERICAN PARLORS. EXPERTE ANGLAISE
MASSOTHERAPIE. MANUCURE PAR Américaine,
27, rue Cambon, 2^e ETAGE (Ne pas confondre) 1 à 7.
MAKE NO MISTAKE 2nd FLOOR, ONLY

Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ.
63, r. de Chabrol, 2^e ét. à g. (10 à 7).

Miss GINNETT MANUCURE, PEDICURE.
Nouvelle et élégante installation.
MASSOTHERAPIE, 7, r. Vignon, entrées. (10 à 7), dim. fêtes.

MARIAGES HONORABLES. RELATIONS MONDAINES.
Mme MIONNE, 2, r. Biot, au 2^{1/2} (Pl. Clichy).

Mme LEONE SOINS d'HYG. Méthode angl. Dim. et fêtes,
6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2^e ét. 1 à 7.

MANUCURE SOINS DE BEAUTÉ. (1 à 7 h.). DEVAIS
6, r. Rampon, 2^e ét., sec. C (pl. Répub.).

JEAN FORT, Libraire-Éditeur à PARIS
71-73, Faubourg Poissonnière, envoie
gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

NOUVELLE DIRECTION. HYGIÈNE. Tous soins. Serv.
soig. Mme ROBERT, 14, r. Gaillon, 3^e (10 à 7).

CHAMBRES CONFORT. MEUBLÉES à louer. Mme RENÉE.
VILLART, 48, r. Chaussée-d'Antin (ent.).

Mme HADY informe sa clientèle qu'elle a
TRANSFÉRÉ son SALON de MANUC.
6, rue de la Pépinière, 4^e dr. (10 à 7). Dimanches et fêt.

Mme MARTÈS Chambres confortablement meublées.
14, rue de Berne (Entresol).

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^{re} cl., ANDRESY,
120, Bd Magenta (g. du Nord).

MARIAGES RELATIONS meilleur monde.
Mme TELLE, 9, rue Brey (Etoile).

LUCETTE DE ROMANO SOINS D'HYGIÈNE (10 à 7).
42, r. Ste-Anne. Entr. (Dim. et fêt.).

MARIAGES 142, r. du Chemin-Vert, Métro: P.-Lach.
SOINS HYGIENE par Dame diplômée.
3, RUE MONTHOLON (2^e étage).

Mme JANE SOINS D'HYGIÈNE. MÉTHODE ANGLAISE.
7, fg St-Honoré, 3^e ét., 10 à 7. (Dim. fêt.).

BAINS MANUCURE. ANGLAIS. Mme ROLANDE,
8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

e CABINET de MASSOTHERAPIE
MANUCURE est ouvert :
14, RUE AUBER (Opéra).

Mme ANDHREE Soins de Beauté, pr. pl. République,
24, r. N.-D.-de-Nazareth, 1^{er} ét. p. g.

ANGLAIS par corresp. Traite tout sujet contre envoi
5fr. Ec. Mme DORIAC, 7, pass. Moncey (17 arrt).

NOUVELLE INSTALLATION D'HYGIENE. Mme YOLANDE
4, r. Marche-St-Honoré, 2^e fd cour (10 à 7).

LIVRES artistiques. J'envoie un magnifique
Volume illustré plus une prime de
trois vol. de choix p'5 fr. Cat. seu 10.20
Librairie L. BADOR, 19, r. Richat Paris (X^e)

LA VIE PARISIENNE

PARIS SUR-SCÈNE

Dessin de C. Gesmar.



Mlle JANE MARNAC

personnifiant *La Vie Parisienne* dans "ALL RIGHT", la Revue de Rip, le grand succès du Théâtre Edouard VII.